

NABUCHODONOSOR,

DRAME EN QUATRE ACTES,

K

Par MM. Anicet-Bourgeois et Francis-Cornu,

DÉCORS DE MM. PHILASTRE ET GAMBON,

MISE EN SCÈNE DE M. GRANDVILLE, MUSIQUE DE M. CHAUTAGNE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique,
le 17 octobre 1836.

PRIX : 2 FR. 50 C.



PARIS,
AU MAGASIN THÉÂTRAL, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.
4836.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

NABUCHODONOSOR , roi de Baby- lone	MM. GUYON.
ISMAEL, neveu de Sédécias, roi de Jérusalem	ALBERT.
ZACHARIE, grand-pontife des Juifs... LE GRAND-PRETRE DE BEL.....	CULLIER.
UN HOMME DU PEUPLE JUIF ...	SAINT-FIRMIN.
ABDAL, officier du roi de Babylone..	DELAISTRE.
ULMA, autre officier.....	MONNET.
PREMIER OFFICIER du roi.....	SALVADOR.
DEUXIEME OFFICIER.....	ARMAND.
PREMIER ESCLAVE.....	DESPORTES.
DEUXIÈME ESCLAVE.....	BARBIER.
UN JEUNE LEVITE.....	VIGEL.
PREMIER LEVITE.....	M ^{mes} MARIA.
DEUXIEME LEVITE	HÉLOISE.
ABIGAIL , fille aînée de Nabucho- donosor.....	LAURE.
PHENENNA, autre fille de Nabucho- donosor.....	HELENA-GAUSSIN
NOEMI, femme Juive.....	THÉODORINE.
THELAIS, femme du palais du roi de Babylone.....	STHÉPHANIE.
AZELIA, autre femme du palais.....	ESTHER.
OFFICIERS DU ROI DE BABYLONE, SOLDATS BABYLONIENS, SOLDATS JUIFS, PRÊTRES, LÉVITES, FEMMES JUIVES, FEMMES DU PALAIS DE NABUCHODONOSOR, ESCLAVES, PEUPLE, ETC., ETC.	BERGEON.

*La scène se passe au premier acte, à Jérusalem, aux deuxième, troi-
sième, et quatrième actes, à Babylone.*

Imprimerie de V^o DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais.

NABUCHODONOSOR ,

DRAME EN QUATRE ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur du temple de Salomon.

SCENE PREMIERE.

LÉVITES, PRÊTRES, ZACHARIE, puis LE PEUPLE *.

(Au lever du rideau, on entend frapper tumultueusement, mais dans le lointain, aux portes du temple.)

VOIX CONFUSES, *s'écriant*. Phénenna! Phénenna!

(Des prêtres accourent avec inquiétude, anxiété... Quelques lévites, qui étaient groupés au fond du théâtre, leur font signe d'écouter en silence; le bruit redouble au dehors.)

CRIS, *avec plus de force*. Phénenna!! Phénenna!!!

ZACHARIE, *sortant du sanctuaire et s'arrêtant sur le seuil de la porte*. Pourquoi ces clameurs?

(Les prêtres et les lévites lui font comprendre qu'un grand danger les menace tous. Aussitôt, Zacharie descend l'escalier qui conduit au sanctuaire, et il est au milieu des prêtres et des lévites, qui vont lui apprendre ce qui se passe.)

CRIS, *au dehors, avec plus de force qu'auparavant*. Phénenna!! Phénenna!!!

ZACHARIE. Que se passe-t-il donc?

UN JEUNE LÉVITE. Le peuple amenté demande qu'on lui livre la jeune captive que notre roi Sédécias a confiée à votre sainte garde.

ZACHARIE. Qu'entends-je?

LE JEUNE LÉVITE. Prévenus à temps, nous avons fermé les portes du temple, mais les rebelles menacent de renverser cette barrière que nous avons jetée entre eux et nous.

(On frappe en dehors à coups redoublés.)

ZACHARIE. Les audacieux!

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être sur le théâtre. Le premier inscrit tient toujours en scène la gauche du spectateur, ainsi de suite.

VOIX TUMULTUEUSES, *au dehors*. A mort! à mort la Babylonienne!

LE JEUNE LÉVITE, *accourant du fond*. Ils ont enfoncé les portes de la première enceinte.

UN AUTRE LÉVITE. Ils accourent!

UN AUTRE LÉVITE. Les voilà!

LE PEUPLE, *affluant en désordre et des haches à la main*. Phénenna! Phénenna!...

ZACHARIE, *avec force*. Téméraires!

(Le peuple recule intimidé.)

ZACHARIE, *continuant*. Vous, dans cet asile sacré? et vous ne craignez pas que Dieu ne vous frappe de sa foudre vengeresse!... hors d'ici, sacrilèges!... hors d'ici!

UN HOMME DU PEUPLE. Non... nous ne sortirons que lorsque justice sera faite... nous ne sortirons qu'après avoir immolé aux mânes de nos frères la fille de l'impie Nabuchodonosor.

LE PEUPLE. Oui... oui...

L'HOMME DU PEUPLE, *à Zacharie*. Pontife, livre-nous ta captive?

ZACHARIE. Jamais!

L'HOMME DU PEUPLE. Nous saurons bien la trouver... elle est dans ce temple.

ZACHARIE, *courant se mettre devant une des portes*. Arrêtez! arrêtez!

(Les prêtres et les lévites courent se ranger autour de Zacharie.)

L'HOMME DU PEUPLE. Phénenna! à nous Phénenna!!

LE PEUPLE. A nous Phénenna!!

PHÉNENNA, *s'élançant de la porte de gauche*. Me voilà!

ZACHARIE, *l'enlaçant dans ses bras*. Insensée!..

SCENE II.

PHÉNENNA, ZACHARIE, L'HOMME DU PEUPLE,
PRÊTES ET LÉVITES.

PHÉNENNA. Ils me tueront... mais vous vivrez du moins. (*S'échappant des bras de Zacharie et se jetant au devant du peuple.*) Frappez!

ZACHARIE. Par grâce! par pitié!...

L'HOMME DU PEUPLE, *levant sa hache*. Qu'elle meure!..

ISMAEL, *accourant du fond et arrachant la hache de l'assassin*. Misérable!

SCENE III.

ZACHARIE, PHÉNENNA, ISMAEL, L'HOMME DU
PEUPLE, LÉVITES, PRÊTRES, PEUPLE.

ZACHARIE, à *Ismaël*. Ah!... sauvez-la!... soyez son libérateur!

ISMAEL. Rassurez-vous, mon père, rassurez-vous; *Ismaël* est ici... et la victime échappe à ses assassins!

L'HOMME DU PEUPLE, *arrachant une hache des mains de l'un des siens*. Vaines paroles!

ISMAEL. Qui a dit cela?

L'HOMME DU PEUPLE, *s'avancant*. Moi! moi, *Joseph-Elie Manassès*, qui t'accompagnais, *Ismaël*, le jour où tu as ramené *Phénenna* captive en ces murs... qui étais présent lorsque le roi, ton oncle, joyeux de ta conquête, a fait crier à *Nabuchodonosor* du haut de nos remparts : La paix ou la mort de *Phénenna*!... moi, qui n'ai point oublié qu'une trêve d'un mois fut consentie de part et d'autre pour régler les différends des deux souverains... moi, qui, ce matin, ai rappelé au peuple de Jérusalem que la trêve était expirée, et que, loin de parler de paix, l'insolent *Nabuchodonosor* nous menaçait d'une guerre d'extermination.

ISMAEL. Demain, demain seulement doit expirer la trêve... jusqu'à demain cette jeune fille peut espérer la vie et la liberté... jusqu'à demain elle est sacrée pour tous!... (*Pause.*) Et maintenant, dois-je vous rappeler l'édit proclamé ce matin?... dois-je vous faire souvenir de la volonté du roi *Sédécias*, votre maître?

L'HOMME DU PEUPLE. Oh! notre mémoire est fidèle; oui, le roi a révoqué l'arrêt qui condamnait cette femme à être massacrée par le peuple; il veut maintenant qu'elle soit livrée à la vengeance des épouses et des sœurs de ceux des nôtres égorgés par nos tyrans... le sort désignera celle qui doit immoler la victime... nous savons tout cela; mais nous savons aussi qu'on protège la captive, et nous ne voulons pas qu'elle nous échappe.

ISMAEL. Sortez!... sortez! encore une fois, jusqu'à demain cette femme est sacrée pour tous!

L'HOMME DU PEUPLE. Eh bien! donc, à demain! mais le neveu du roi a fait un serment solennel; il a juré de ne rien entreprendre pour l'évasion de *Phénenna*... ne l'oublie pas, *Ismaël*, ne l'oublie pas!

(Il sort suivi des siens.)

SCENE IV.

ZACHARIE , PHÉNENNA , ISMAEL , PRÊTRES ET LÉVITES.

ISMAEL. Phénenna , que je suis heureux d'être arrivé assez à temps pour vous soustraire aux coups de ces meurtriers !

PHÉNENNA. Ah ! Ismaël , que n'êtes-vous au contraire arrivé trop tard ! vous m'auriez épargné une longue et cruelle agonie.

ISMAEL. Mais cette agonie que vous redoutez , elle peut cesser à l'instant même , si vous le voulez.

PHÉNENNA. Qu'entends-je ?

ISMAEL. Oui , Phénenna , je viens vous offrir la vie avec la liberté.

ZACHARIE. Qu'osez-vous dire , Ismaël ?

ISMAEL. Oh ! ne craignez pas , mon père , que je veuille me parjurer..... j'ai appelé sur ma tête la haine et la malédiction des miens si je tentais de protéger la fuite de cette jeune fille ; et ce serment , je le tiendrai . Mais je ne me suis pas engagé à la laisser mourir sans lui crier : Phénenna , tu peux sauver tes jours !

PHÉNENNA. Comment cela ?

ISMAEL. En reconnaissant le Dieu d'Israël , en vous donnant à lui.

PHÉNENNA. Jamais !

ISMAEL. Phénenna !

PHÉNENNA. Ah ! déjà votre saint pontife m'avait présenté cette voie de salut , et je lui ai répondu comme à vous : Plutôt la mort qu'une lâche abjuration !... et pourtant , vous l'avouerais-je , Ismaël , depuis quelques jours , une voix secrète m'appelle vers le Dieu que vous adorez... Oui , il me semble que je commence à comprendre qu'il est le seul vrai Dieu... Mais désertier sa religion , renier le Dieu de ses pères ; c'est un crime... Ah ! je vous l'ai dit... plutôt mourir que d'abjurer.

ISMAEL. Mourir !... quand vous entrez à peine dans la vie !... mourir !... quand vous voyez devant vous de longues années de joie et de bonheur ?

PHÉNENNA. Ah ! oui , je m'étais flattée d'un long et brillant avenir... j'avais fait de doux rêves.. je me croyais née sous une étoile de bonheur. O mon père ! mon père ! vous , qui disiez tant aimer votre Phénenna , vous l'avez oubliée... vous l'avez sacrifiée à une vaine ambition... et ma sœur... cette Abigaïl si audacieuse , si entreprenante , elle n'a rien tenté... rien osé pour me délivrer... Ah ! eux aussi ils m'ont condamnée !...

SCÈNE V.

ZACHARIE, UN LÉVITE, *plusieurs Israélites.*

LE LÉVITE. Vénérable pontife, les épouses et les sœurs des victimes du farouche Nabuchodonosor sont aux portes du temple... elles attendent vos ordres...

ZACHARIE. C'est bien, (*Allant à Phénenna.*) Phénenna, ma fille... elles sont là, ces femmes qui ont soif de votre sang... un instant encore, et le sort aura désigné celle qui ne vous accordera ni grâce ni pitié... Phénenna, dois-je aller chercher l'urne fatale?

PHÉNENNA. Mon père, ma résolution est inébranlable; mais jusqu'à l'heure du sacrifice je serai sans doute exposée à bien des injures... à bien des outrages... puis-je me retirer un instant, pour prier mes dieux de me donner du courage et de la résignation?

ZACHARIE. Vous le pouvez.

PHÉNENNA, *à part.* Dieux des Chaldéens, prenez-moi en pitié!..

(*Elle entre à gauche.*)

ZACHARIE, *au lévite.* Faites entrer les femmes que vous m'avez annoncées. (*Aux prêtres et autres lévites.*) Vous, suivez-moi!

(*Le lévite sort par le fond; Zacharie et les autres montent au sanctuaire.*)

SCÈNE VI.

ISMAEL.

Plus d'espoir!... elle mourra!... Oh! pourquoi leur ai-je promis de ne rien tenter pour briser ses fers?... pourquoi l'ai-je prononcé ce serment qui me pèse et m'écrase? Ah! c'est qu'alors j'étais froid et indifférent pour elle... c'est qu'alors je ne me doutais pas que son regard doux et tendre pénétrerait mon cœur... c'est qu'alors je ne me doutais pas que je l'aimerais... Oui... oui... je t'aime, Phénenna, je t'aime de toutes les forces de mon âme... et je ne t'ai pas dit mon amour!... Oh! Phénenna, tu ne sais pas mes souffrances.. mes tortures!... il faut que j'assiste muet et impassible aux préparatifs du supplice...

SCÈNE VII.

ISMAEL, NOEMI, LE LEVITE, FEMMES JUIVES.

LE LÉVITE, *introduisant Noémi et ses compagnes.* Entrez, femmes, c'est ici...

(Il s'éloigne.)

NOÉMI, *apercevant Ismaël, et à part.* Ismaël! le neveu du roi Sédécias?

ISMAEL. Que vois-je? Noémi, la femme du brave Amasias?

NOÉMI. Amasias a été massacré par le roi de Babylone, et je viens venger Amasias.

ISMAEL. Le venger!... en égorgeant une pauvre jeune fille!.. Ah! veuve d'Amasias, si la voix de votre époux pouvait sortir de la tombe, ce noble guerrier vous crierait : Grâce! grâce pour cette enfant!

NOÉMI, *à ses compagnes.* Je vous l'avais bien dit... nous n'avons rien à craindre de lui.

ISMAEL. Qu'entends-je?

NOÉMI. Tu m'as reconnue, Ismaël? tu as vu ces jeunes femmes, et tu as pensé que chacune de nous se vouait à l'office du bourreau?... Ah! Ismaël, tu nous as mal jugées... chacune de nous pleure ici un époux, un frère ou un fils... chacune de nous est maintenant sans soutien, sans consolation sur cette terre... Nous maudissons toutes l'exécration Nabuchodonosor, mais nulle de nous n'a soif du sang de l'innocente Phénenna... et, si nous sommes ici, Ismaël, si nous sommes ici, c'est pour la sauver.

ISMAEL. La sauver?

NOÉMI. Celle de nous que le sort aura désignée pour immoler demain la victime doit rester seule ici... gardienne de Phénenna... Eh bien! à la faveur de la nuit, gardienne et prisonnière fuiront par cette porte secrète que tu vois là, et que Nephtali, mon frère, lévite de ce temple, n'a pas hésité à me faire connaître... Nous serons au dehors, attendant les fugitives... nous leur donnerons des déguisemens, à l'aide desquels elles pourront sortir de la ville... et demain, quand sonnera l'heure de son supplice, Phénenna sera dans les bras de son père... Aux hommes la mission de tuer... à nous, femmes, celle de compatir au malheur, et d'arracher les victimes aux bourreaux.

ISMAEL. Ah! Noémi, et vous toutes, soyez bénies!

(Noémi apercevant le grand-prêtre qui sort du sanctuaire.)

NOÉMI. Silence!... on vient!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES , ISMAEL , ZACHARIE , NOEMI , FEMMES
JUIVES , LÉVITES , PRÊTRES.

(Zacharie descend l'escalier du sanctuaire suivi des prêtres et des lévites; l'un de ceux-ci porte une urne qu'il dépose sur une table disposée à cette effet. Zacharie, les prêtres, les lévites, et Ismaël sont d'un côté du théâtre, et Noémi et ses compagnes de l'autre. Moment de silence.)

ZACHARIE. Femmes, qui vous présentez pour venger vos époux et vos frères, approchez de cette urne et déposez vos noms.

(Noémi s'avance la première d'un pas lent et mesuré; elle jette dans l'urne une petite carte roulée; ses compagnes viennent après, une à une; elles déposent dans l'urne leurs cartes portant leurs noms, comme celle de Noémi. Quand la dernière femme qui a jeté sa carte a rejoint ses compagnes, Zacharie s'approche gravement de l'urne fatale, au milieu d'un silence profond et religieux.)

C'est l'Éternel qui va désigner celle de vous, femmes, qu'il veut armer du fer vengeur; je vais interroger sa volonté suprême...

(Il va mettre la main dans l'urne, quand une étrangère accourt en criant :)

L'ÉTRANGÈRE, *avec force*. Attendez!... attendez!...

SCÈNE IX.

ISMAEL , L'ÉTRANGÈRE , ZACHARIE , NOEMI , FEMMES
JUIVES , LÉVITES , PRÊTRES.

ZACHARIE. Que venez-vous faire ici?.. que demandez-vous?

L'ÉTRANGÈRE. Je demande que mon nom soit aussi jeté dans cette urne; car, ainsi que ces femmes, j'ai droit à frapper la fille de l'odieux Nabuchodonosor.

ISMAEL, *à part*. Juste ciel!...

L'ÉTRANGÈRE. Je suis de la bourgade de Marpha... Hommes, femmes et vieillards, nous venions tous à votre défense, quand; surpris par Nabuchodonosor, nous avons été vaincus par le nombre, et massacrés sans pitié... ils ont égorgé mon vieux père et mon enfant... mon enfant, qui, faible et sans défense sur le sein de sa mère, n'avait que des cris pour fléchir son assassin.... Echappée, je ne sais par quelle protection du ciel, au carnage de tous les miens, seule, j'ai pu pénétrer en vos murs... Pontife du Seigneur, et vous tous qui m'avez entendue, croyez-vous que j'aie droit de demander que mon nom soit jeté dans cette urne? suis-je assez malheureuse? ai-je assez souffert?

ISMAEL. Mais l'édit du roi est formel... Jérusalem seule est appelée à venger ses victimes.

(Noémi et ses compagnes font un mouvement de joie.)

ISMAEL. Pontife, vous ne pouvez admettre cette femme ; car elle n'est pas de Jérusalem ; car c'est une étrangère.

L'ÉTRANGÈRE. Pontife, mon nom tombera dans l'urne avec ceux de ces femmes, c'est l'ordre du roi.

ZACHARIE. L'ordre du roi ?

L'ÉTRANGÈRE, *lui remettant un écrit.* Voyez !

ISMAEL, *à part.* Malheur !

ZACHARIE, *qui a jeté les yeux sur l'écrit.* Josabeth de Marpha, je vais inscrire votre nom.

L'ÉTRANGÈRE, *jetant dans l'urne une carte roulée.* Le voilà !... et Dieu veuille l'en faire sortir !

(Moment de silence, d'anxiété ; Zacharie met solennellement la main dans l'urne ; il en retire une des cartes roulées, et il l'ouvre lentement.)

ZACHARIE, *lisant.* Josabeth de Marpha !

LES FEMMES ET ISMAEL. Elle !

L'ÉTRANGÈRE. A moi, la fille de Nabuchodonosor !

ISMAEL, *à part.* Ah ! Phénenna est perdue !

L'ÉTRANGÈRE. Mais n'est-il pas dit qu'on me remettra la victime?... que je resterai seule avec elle?... que je la garderai à vue jusqu'à l'heure du supplice?... eh bien ! où est-elle donc, cette Phénenna ? où est-elle ? répondez !

(Zacharie, montrant Phénenna qui entre à gauche, les yeux baissés, et conduite par un prêtre qui, sur un geste du pontife, était sorti pour l'aller chercher.)

ZACHARIE. La voilà !..

SCÈNE X.

PHÉNENNA, ZACHARIE, ISMAEL, L'ÉTRANGÈRE,
NOEMI, FEMMESJUIVES, LÉVITES, PRÊTRES.

ISMAEL, *courant à l'étrangère et lui indiquant Phénenna.* Femme, songes-y bien, un mot, un seul mot offensant à cette infortunée, et...

ZACHARIE. Ismaël, point de menaces... Dieu seul est juge des actions de cette femme ! Et maintenant, que tout le monde se retire !

(Ismaël, Noémi et ses compagnes sortent par le fond en manifestant leur commisération pour Phénenna. Les prêtres et les lévites se dispersent sous les voûtes du temple, et Zacharie rentre dans le sanctuaire.)

SCENE XI.

PHÉNENNA , L'ÉTRANGÈRE.

(Après s'être assurée que tout le monde s'est éloigné, et courant à Phénenna.)

L'ÉTRANGÈRE. Enfin nous sommes seules !

PHÉNENNA. Ah ! faut-il déjà mourir !

L'ÉTRANGÈRE. Mourir !... mais regarde-moi donc !

PHÉNENNA, *levant les yeux sur l'étrangère pour la première fois.* Ah ! Abigail !... ma sœur !

ABIGAIL. Oui... ta sœur qui vient briser tes fers !

PHÉNENNA, *dans les bras d'Abigail.* Toi ! ah ! je ne t'espérais plus !

ABIGAIL. Plus d'une fois j'ai tenté de parvenir jusqu'à toi... enfin l'or répandu à pleines mains m'a fait ouvrir, hier au soir, une des portes de la ville... ce n'était point assez, il fallait encore pénétrer jusqu'ici... l'édit du roi publié ce matin m'en a facilité les moyens... on a cru ce que j'ai dit... et me voilà !..

PHÉNENNA. Oh ! si tu étais trahie !.. si j'allais t'entraîner dans ma perte !.. oh ! ma sœur !..

ABIGAIL. Oh ! maintenant plus de larmes, plus de crainte de la mort... tu vas être libre, tu vas être rendue à ton père... qui gémissait loin de sa fille bien-aimée... à ton père, qui contient à peine l'ardeur de ses guerriers, de ses guerriers, qui, depuis un mois, lui demandaient à grands cris de donner à cette ville son dernier assaut... A peine auras-tu paru dans le camp des Babyloniens, que les derniers coups seront portés à cette insolente cité qui, te retenant prisonnière, osait dicter des lois au puissant Nabuchodonosor... mais les dieux nous ont enfin pris en pitié... ils ont secondé mes efforts... et bientôt nous serons loin de ces lieux et hors de tout danger : ceux qui m'ont fait entrer dans Jérusalem doivent m'en faire sortir.

PHÉNENNA. La liberté... la vie... les caresses de mon père, je retrouverais tout cela !.. ah ! c'est trop de bonheur !.. mais les issues de ce temple sont gardées avec soin.

ABIGAIL. Ne crains rien... et puis, cet or et ce fer nous ouvriront tous les passages...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ISMAËL.

ISMAËL, *accourant du fond*. Phénenna !.. Abigail !..

ABIGAIL. Ah ! j'ai été trahie !

ISMAËL. Oui... et par ceux-là même dont vous aviez acheté le dévouement.

ABIGAIL, *avec rage*. Les misérables !..

ISMAËL. Un seul instant vous reste... furieux d'avoir été trompé, le roi vous a livrées toutes les deux à la vengeance du peuple... Vos assassins vont venir... il faut qu'ils arrivent trop tard...

ABIGAIL. Qu'entends-je ?

ISMAËL. Cette porte facilitera votre fuite...

ABIGAIL. Il se pourrait ?..

ISMAËL. Le temps presse...

PHÉNENNA. Ah ! viens, Abigail... nous suivrons ce noble protecteur.

ABIGAIL. Oui... oui... qu'il nous guide et partons !

PHÉNENNA, *s'arrêtant comme frappée d'une idée*. Ah !..

ABIGAIL. Qu'as-tu donc ?

PHÉNENNA. Fuis seule, Abigail, je ne peux pas... je ne dois pas t'accompagner.

ABIGAIL. Que dis-tu ?

PHÉNENNA. Ismaël a juré de ne rien tenter pour ma délivrance... il a appelé sur sa tête la haine et la malédiction des siens s'il violait sa foi... la mort punirait son parjure.... et je ne veux pas qu'il meure.

ABIGAIL. Insensée !

CRIS, *au-dehors*. Au temple !.. au temple !!

ISMAËL. Je les entends.... partez, Phénenna, partez !.. ne plaignez pas Ismaël, qui avait résolu de vous sauver ou de ne pas vous survivre.

CRIS, *au-dehors*. Abigail ! Phénenna !

ISMAËL. Ils accourent... Abigail, nous n'avons plus qu'un moment... entraînez-la !

PHÉNENNA, *à Abigail*. Non... laissez-moi !..

ABIGAIL, *l'entraînant*. Viens donc ! nous ne devons pas mourir ici.

(Elle disparaît avec elle par la porte secrète qu'Ismaël a couru leur ouvrir.)

ISMAËL, *apercevant le peuple qui entre par le fond*. Les voilà !!

(Il disparaît aussi par la porte secrète.)

SCÈNE XIII.

L'HOMME DU PEUPLE, LE PEUPLE, ZACHARIE, PRÊTRES, LÉVITES, puis ISMAEL.

LE PEUPLE. Mort!... mort à ces impies!

ZACHARIE, *sortant du sanctuaire et avec force.* Encore des cris de meurtre!..

L'HOMME DU PEUPLE. Oh! cette fois, noble pontife, nous venons au nom du roi... frapper deux condamnées.... cette femme... cette étrangère... cette Josabeth de Marpha.... c'est Abigail.... Abigail, la sœur de Phénenna, la fille aînée de Nabuchodonosor... il nous faut Abigail et Phénenna... où sont-elles? où sont-elles?

ISMAEL, *rentrant par la porte secrète.* Elles sont parties!...

TOUS. Parties!!

L'HOMME DU PEUPLE. Et qui les a fait fuir?

ISMAEL. Moi!

L'HOMME DU PEUPLE. Toi?

ISMAEL. Les filles de Nabuchodonosor sont à l'abri de vos coups... toute poursuite serait vaine.

L'HOMME DU PEUPLE. Oh!..

ISMAEL. Et maintenant punissez le parjure... me voilà!

L'HOMME DU PEUPLE. Malédiction!.... Pontife, malédiction sur lui!

TOUS. Malédiction! malédiction!

ISMAEL, *à part.* Maudit!

ZACHARIE, *d'une voix attendrie.* Ismaël, devais-je penser que le terrible anathème lancé par moi retomberait un jour sur ta tête?

ISMAEL. Oh! tuez-moi plutôt!

L'HOMME DU PEUPLE. Non!... maudissez-le.

LE PEUPLE. Maudissez-le.

ZACHARIE, *d'une voix forte et grave.* Ismaël, courbe ton front sur le marbre, et écoute la parole du Seigneur :

« Le maudit n'a plus de parens... plus d'amis... plus de patrie... chassé, proscrit de contrée en contrée, il ne marche plus sans que mille voix ne lui crient : Malheur, malheur! »
 « Quand la nuit, il repose sa tête sur la pierre du désert, les vents font encore bruire ces mots à son oreille : Malheur! »
 « malheur! et pour qu'il porte la peine de son crime pour... »
 « qu'il ne puisse abréger ses souffrances, l'eau se tarit à son approche... le poison s'éteint sur ses lèvres, et, dans ses mains, le fer se brise et tombe en poussière. »

(En disant cela, il lui a arraché son épée qu'il brise et jette à ses pieds.)

ISMAEL, à part. Oh! mon Dieu!

ZACHARIE. Et maintenant, place et passage au maudit !

(La foule ouvre ses rangs avec un sentiment de répulsion, et Ismaël se trouve seul, éloigné de tous.)

ISMAEL. Oh! Phénenna! Phénenna!... il fallait te sauver et puis mourir.

UN SOLDAT, en dehors. Aux armes! aux armes!

ISMAEL, s'arrêtant. Quel est ce bruit?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE SOLDAT.

LE SOLDAT. Aux armes! aux armes! Nabuchodonosor est dans la ville!

TOUS. Nabuchodonosor!

L'HOMME DU PEUPLE. Au combat!... au combat!

TOUS. Au combat!

ISMAEL. Une arme!.. une arme aussi! et que je vous aide à chasser de vos murs l'insolent étranger!.. une arme! et après la bataille, si je n'ai pas pu trouver la mort, vous me chasserez de vos rangs.... mais, par grâce!.. par pitié!.. une arme!... et qu'Ismaël tente au moins de mourir en combattant!

ZACHARIE, lui donnant une hache. Tiens donc!.. et puisse Dieu t'entendre et t'exaucer!

ISMAEL. Au combat! au combat!...

UN AUTRE SOLDAT, accourant. Tout est perdu!

(Des soldats juifs affluent dans le temple poursuivis par les soldats de Nabuchodonosor.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SOLDATS JUIFS, SOLDATS BABYLONIENS, puis ABIGAIL.

LES BABYLONIENS. Mort! mort! aux Juifs!..

LES JUIFS. Mort aux Babyloniens!..

(Une lutte s'engage entre les deux partis; mais bientôt les Babyloniens vainqueurs ont désarmé les Juifs. Le chef des Babyloniens, qui avait Ismaël pour adversaire, l'a terrassé et va le tuer, quand Abigail, revêtue d'un costume guerrier, accourt l'épée à la main et sauve Ismaël.)

ABIGAIL. Arrête!

ISMAEL, se relevant. O fatalité!..

ABIGAIL. Ismaël, ta vie pour la mienne, ma dette est payée...
Babyloniens, Jérusalem est à nous; cette ville orgueilleuse

est soumise , et son roi rebelle déchu du trône , chargé de chaînes , sera traîné sur la place publique ; et là , en présence de tous , un fer brûlant à la main , le bourreau lui criera : « Sédécias , tu ne verras plus la clarté des cieux. »

ZACHARIE. Horreur !

ABIGAIL. Ainsi l'a voulu le grand Nabuchodonosor. (*Mouvement.*) Juifs , vous n'êtes plus les sujets du traître Sédécias , vous n'avez plus d'autre roi que le roi de Babylone.

LES BABYLONIENS. Gloire à Nabuchodonosor !

(Nabuchodonosor accourant du fond ; à cheval et au galop , en chassant devant lui des femmes , des vieillards et des enfans éplorés.)

NABUCHODONOSOR. Oui , gloire à Nabuchodonosor !... c'est le vainqueur et le maître du peuple de Dieu !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES , NABUCHODONOSOR , puis PHÉNENNA ,
OFFICIERS DU ROI.

ZACHARIE. Oh ! profanation !

NABUCHODONOSOR , à cheval. Profanation ! (*Riant.*) Ah ! ah ! profanation ! parce que les dalles de ce temple ont résonné sous les pieds de mon coursier , comme si les dalles de ce temple étaient plus sacrées pour moi que la poudre des chemins !... Attends , vieillard , attends , et ton indignation éclatera plus vive encore...

(Il met pied à terre et l'on emmène son cheval. En ce moment , on entend Phénenna crier au dehors.)

PHÉNENNA. Mon père ! mon père !

NABUCHODONOSOR , avec effroi. C'est la voix de ma fille !...

PHÉNENNA , accourant , suivie des officiers du roi. Mon père ! (*Se jetant aux pieds du roi.*) Grâce ! grâce !

NABUCHODONOSOR. Grâce ! pour qui ?

PHÉNENNA. Pour Ismaël , pour celui qui t'a conservé tes enfans.

NABUCHODONOSOR. Où est cet Ismaël ?

ABIGAIL. Le voilà ! j'ai détourné le fer levé sur sa tête.

PHÉNENNA. Oh ! ma sœur !

NABUCHODONOSOR. Juif , que veux-tu pour ta récompense ?

ISMAEL. Roi de Babylone , que réserves-tu à ce peuple ?

NABUCHODONOSOR. Des chaînes.

ISMAEL. Donne-moi donc des chaînes... Oh ! mes frères , vous ne me refuserez pas ma part de votre infortune.

NABUCHODONOSOR. Qu'ils te rendent grâce , au contraire...

sans toi, ils auraient fait couler le sang de Phénenna... et alors, je le jure, j'aurais fait égorger le dernier Juif sur les débris de Jérusalem en cendres. (*Prenant Phénenna dans ses bras.*) Vous paierez cher la captivité de ma fille bien-aimée... Ma Phénenna, tu as reçu, n'est-ce pas? bien des injures, bien des humiliations... tu pourras prendre ta revanche... tu pourras leur rendre les peines qu'ils t'ont causées... tous... ils seront tes captifs... tes esclaves... ils vont te précéder à Babylone, et à Babylone tu commanderas en souveraine... oui, en souveraine; car jusqu'à mon retour je te fais régente de mon empire d'Assyrie.

ABIGAIL. Régente!... elle?

NABUCHODONOSOR. C'est ma volonté.

ABIGAIL. Mais je suis l'aînée, mon père.

NABUCHODONOSOR, *avec emportement.* Vous! (*Se reprenant ensuite.*) Vous, Abigail, vous resterez avec moi... vous m'aideriez à pacifier la Judée.

ABIGAIL, *à part.* Toujours il me la préfère... oh! il me la fera haïr!...

NABUCHODONOSOR. Maintenant, guerriers, qui m'avez donné la victoire, il est temps que je songe à vous... je vous avais promis le pillage de ce temple... à vous toutes les richesses qu'il renferme!

ZACHARIE. Juste ciel!

NABUCHODONOSOR, *montrant le sanctuaire aux soldats.* Voilà le sanctuaire!... C'est là que sont les trésors.

(*Les soldats se précipitent en foule vers le sanctuaire; mais Zacharie est arrivé avant eux aux portes du saint lieu.*)

ZACHARIE, *sur les marches.* Arrêtez, profanateurs, arrêtez! Si vous franchissez le seuil de cette porte, Dieu va vous frapper.

(*Les soldats reculent avec un sentiment de terreur.*)

NABUCHODONOSOR. Eh quoi! vous avez peur des menaces de cet homme! (*Il court à Zacharie, le saisit à la barbe, et, le jetant à terre, il s'écrie.*) Arrière! arrière! (*Il brise la porte du sanctuaire; moment de silence et de terreur.*) Eh bien! vous le voyez, le Dieu des Juifs n'a pas tonné... le Dieu des Juifs ne m'a point écrasé sous sa foudre... Soldats, à vous. ces vases d'or!.. pilliez... dévastez... Tout ce qui est là est à vous... tout ce qui est là est votre butin.

LES SOLDATS. Gloire à Nabuchodonosor!

(*Ils entrent pêle-mêle dans le sanctuaire, et jettent à leurs camarades les vases et tous les objets consacrés au Seigneur. Les Juifs prosternés contre terre semblent implorer la vengeance du ciel. Nabuchodonosor, debout sur une galerie du temple, préside avec joie à cette profanation. Tableau général.*)

ACTE II.

Le théâtre représente une salle du palais de Nabuchodonosor, ouvrant dans le fond sur d'autres salles. A droite du spectateur, une porte conduisant sur une galerie ; à gauche, une autre porte communiquant aux appartemens de la régente. Il fait nuit ; la salle est éclairée par de riches candélabres.

SCENE PREMIERE.

AZELIA, THÉLAIS, FEMMES DU PALAIS.

(Au lever du rideau, toutes ces femmes sont gracieusement étendues sur des divans ou sur de riches tapis. A la mollesse de leur pose, à la richesse de leurs costumes, on reconnaît les femmes de Nabuchodonosor. Des esclaves font brûler des parfums à leurs pieds.)

THÉLAIS, un théorbe à la main ; elle regarde la porte de la régente et la désigne du doigt à ses compagnes. Cette porte ne s'ouvrira-t-elle plus pour nous, mes sœurs ?

AZÉLIA. La régente s'est encore enfermée ce soir avec sa chère Noémi.

THÉLAIS. Nous préférera-t-elle donc toujours cette étrangère ?

AZÉLIA. Une Juive !

THÉLAIS. Voici l'heure du coucher de la princesse... D'ordinaire à cette heure elle nous appelait auprès d'elle... mais que nous importe, après tout, cette faveur qu'elle nous retire ? elle n'aurait répandu aucune joie sur notre existence... Hélas ! depuis trois mois que le puissant Nabuchodonosor nous a renvoyées à Babylone à la suite de la régente, la tristesse et l'ennui ont empoisonné tous nos jours. Ah ! quand reviendra-t-il ce roi des rois ?... Quand quitterons-nous le palais de Phénenna pour rentrer dans notre harem, lieu de délices où l'esclavage est doré... où les chaînes sont de fleurs ?

AZÉLIA. Jusque là prenons patience, et détestons en secret cette Noémi qu'on nous a imposée pour compagne.

THÉLAIS. Peut-être cette Noémi paiera-t-elle bien cher les bonnes grâces de la régente ?

AZÉLIA. Comment ?

THÉLAIS. Les grands et le peuple sont mécontents... ils supportent impatiemment la protection que la régente accorde aux Juifs ; je sais que le grand-prêtre de Bel doit demander à

Nabuchodonosor.

la régente d'expulser tous les captifs entrés à Babylone, et de les réunir à leurs frères envoyés sur les bords de l'Euphrate, pour y partager les durs travaux auxquels ils ont été condamnés... et demain peut-être cette odieuse Noémi...

AZÉLIA. La voici.

SCENE II.

AZÉLIA, NOÉMI, THÉLAIS, FEMMES DU PALAIS.

NOÉMI, *entrant à gauche*. La régente demande ses femmes.

THÉLAIS, *à ses compagnes*. Allons, mes sœurs.

AZÉLIA, *de même à mi-voix*. Obéissons encore.

(Elles sortent.)

SCENE III.

NOÉMI, *seule*.

Elles sont parties... elles ne repasseront pas par cette salle... nul importun ne viendra nous troubler... C'est par cette porte que je dois introduire mes frères. (*Elle va ouvrir la porte de droite, et, introduisant des Juifs, elle dit :*) Entrez, mes frères, entrez sans crainte.

SCÈNE IV.

NOÉMI, LE PREMIER LÉVITE, PRÊTRES, JUIFS.

LE PREMIER LÉVITE. Mais je ne vois pas notre saint pontife?

NOÉMI. Il ne peut tarder à paraître.... attendez....

(Elle va pour sortir à gauche.)

LE PREMIER LÉVITE. Tu nous quittes?

NOÉMI. Mon devoir me rappelle auprès de la régente.

LE PREMIER LÉVITE, *la retenant*. Noémi, nous diras-tu pourquoi nous sommes mandés dans ce palais au milieu de la nuit?

NOÉMI. Je ne sais rien de ce qui va se passer... tout ce que je puis vous apprendre, c'est que la régente a donné les ordres les plus sévères pour que cette partie du palais fût inaccessible à toute oreille indiscreète; mais le temps me presse... je me retire... demeurez, mes frères, et attendez.

(Elle rentre à gauche.)

SCÈNE V.

LES MÊMES; puis ISMAEL, PHENENNA.

LE PREMIER LÉVITE. Que nous veut-on? (*Apercevant Ismaël qui entre du fond.*) Ismaël!!!

ISMAEL. Mes frères...

LE PREMIER LÉVITE. Tes frères!... nous?... ah! nous avons cessé de l'être le jour où tu nous as trahis et faits les esclaves de Nabuchodonosor..... Arrière, maudit!... arrière!

TOUS. Arrière

ISMAEL. Oh! écoutez... écoutez-moi!.. En butte à votre haine, à vos mépris... n'ai-je pas assez souffert... depuis trois mois que vous avez jeté sur ma tête ce terrible anathème! Vous ne savez pas les tortures de mon ame... en vain, dans ce palais où je suis libre, on cherche à me faire oublier le passé... en vain notre souveraine s'efforce d'étouffer mes tourmens sous le poids de sa protection et de ses bienfaits... toujours... toujours je sens là... comme une main de fer qui me brise et me déchire... toujours, j'entends une voix murmure ces mots à mon oreille : Malheur! malheur!... Ah! je ne peux plus vivre ainsi... et, puisqu'il ne m'est pas permis de me donner la mort (*se jetant à genoux avec désespoir*), tuez-moi donc, vous... tuez-moi... car je souffre trop... car je suis trop malheureux...

PHENENNA, paraissant à gauche et courant à Ismaël. Ismaël!!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PHENENNA.

PHENENNA. Ismaël... qu'as-tu dit?

ISMAEL. Ah! la mort... l'enfer avec ses supplices, plutôt que l'existence que je traîne ici!

PHENENNA. Insensé!... mais tu ne sais donc rien?... le pontife ne t'a donc pas dit pourquoi ces lévites et ces Juifs étaient ici au milieu de la nuit?... pourquoi tu devais t'y trouver avec eux?... Ismaël! pour moi... à cause de moi, tes frères t'ont chassé... t'ont condamné à souffrir sans espoir de fléchir le ciel... eh bien, pour moi... à cause de moi, tes frères te relèveront de l'anathème qu'ils ont jeté sur toi.

ISMAEL. Comment?

PHENENNA. Tu n'as donc jamais pensé que je voyais couler

tes larmes... que je partageais tes douleurs?... Tu n'as donc jamais soupçonné que je voulais à tout prix réparer le mal que je t'avais fait, et qu'inébranlable dans cette résolution, j'attendais l'instant, où, comprenant ton dieu, je pourrais le prier pour toi.

ISMAEL. Qu'entends-je?

PHÉNENNA. Là... tout-à-l'heure, le saint pontife te dira : Ismaël, relève-toi... Ismaël, ne désespère plus du ciel et de toi-même... Ismaël, tu n'es plus un maudit.

LE PREMIER LÉVITE. Que dit-elle?

ZACHARIE, *entrant du fond, suivi d'un prêtre portant les tables de la loi.* La vérité!

SCÈNE VII.

ISMAEL, LE PREMIER LÉVITE, ZACHARIE, PHÉNENNA, PRÊTRES, LÉVITES.

PHÉNENNA, *à part.* Lui!... déjà?

ISMAEL, *à part.* O mon Dieu! n'est-ce point un rêve?... une illusion!

ZACHARIE, *à Phénenna.* Phénenna... ma fille, vous m'avez devancée... je remercie Dieu d'avoir éclairé votre ame... mais qu'avez-vous? vous paraissez souffrante, agitée?... Phénenna, vous repentiriez-vous d'être venue?... parlez!

PHÉNENNA. Hélas! je pense à mon père, à mon père qui va me retirer son amour.

ZACHARIE. Phénenna... la voix du Seigneur ne vous parle-t-elle plus?... les rayons de sa grâce ne brillent-ils plus sur vous? dites... n'espérez-vous plus, par une foi vive et pure, racheter le pardon d'Ismaël?

PHÉNENNA, *à part.* Ismaël!.. (*Haut.*) Ah! je suis prête à tout.

ZACHARIE. Dépositaire des tables de la sainte loi, approchez... et vous tous, fléchissez le genou...

(Le prêtre fait quelques pas en avant, tenant ouvertes les tables de la loi. Tous les autres s'agenouillent.)

ZACHARIE, *à Phénenna.* Venez, ma fille.

(Il conduit Phénenna près des tables de la loi, et celle-ci tombe à genoux. Il ne reste debout que le grand-prêtre et le prêtre qui tient les tables de la loi.)

PHÉNENNA, *d'une voix émue.*

Dieu d'Israël... seul vrai Dieu, je reconnais ta puissance... et je me donne à toi.

ZACHARIE. Phénenna, Dieu t'a entendue... et te reçoit au

nombre de ses enfans... Pour gage de son amour, il pardonne à celui qui s'était perdu à cause de toi... et maintenant, debout, Juifs... debout!... et écoutez. (*Tous se relèvent.*) Ismaël, l'anathème ne pèse plus sur ta tête... tu redeviens notre frère.

ISMAËL, *avec transport.* Ah! Phénenna.. Phénenna... c'est plus que la vie, que tu me donnes... Amis, vous l'avez entendu... je suis votre frère... à présent, vos yeux ne se détourneront plus à mon approche.. votre main ne repoussera plus la mienne.. et à tous mes frères, à tous, je pourrai dire : Phénenna a racheté ma faute... Phénenna a fait descendre sur moi la miséricorde divine!... Oh! mais que dis-je, insensé?... je l'exposerais au courroux de son père!... au ressentiment d'un peuple-furieux! Oh! non... non... Phénenna, je comprends maintenant toute l'étendue de ton sacrifice... oh! tombe sur moi le mépris de toutes les tribus, les malédictions de mes frères... mais que tout le monde ignore l'abjuration de Phénenna!

ZACHARIE. Sans doute ; la sûreté de la régente exige que son abjuration soit encore tenue secrète.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, NOËMI.

NOËMI, *entrant du fond.* Le grand-prêtre de Bel!...

PHÉNENNA. Lui!... à cette heure!.. malgré mes ordres!

NOËMI. En vain, on a voulu l'empêcher d'entrer... il a forcé la résistance des gardes...

PHÉNENNA. Le téméraire!.. (*Aux Juifs.*) Fuyez!... fuyez!... qu'il ne vous rencontre pas ici... tout serait perdu!

ZACHARIE. Quoi qu'il arrive, nous comptons sur notre sœur.

PHÉNENNA, *regardant Ismaël.* Toujours!

(*Zacharie, Ismaël et les Juifs sortent par la porte à droite.*)

SCÈNE IX.

PHÉNENNA, LE GRAND-PRÊTRE DE BEL.

LE GRAND-PRÊTRE, *entrant vivement.* La régente! la régente!..

PHÉNENNA, Que me voulez-vous? quel intérêt si puissant vous a fait assez hardi pour pénétrer jusqu'ici malgré mon ordre?...

LE GRAND-PRÊTRE. J'ai pensé qu'à toute heure et qu'en tous lieux un message du roi devait arriver jusqu'à vous.

PHÉNENNA. Un message de mon père! comment se trouve-t-il entre vos mains?

LE GRAND-PRÊTRE. Tout-à-l'heure, un officier parti du camp royal, avec ordre de marcher jour et nuit sans doute, est ombé à la porte du temple... la fatigue ne lui a pas permis de poursuivre sa route jusqu'au palais... il m'a fait appeler, et avant d'expirer n'a pu que me jeter ces mots : Pour vous cet écrit, et celui-ci pour la régente!

PHÉNENNA. L'infortuné!... (*Elle dérouté le message, et à peine a-t-elle jeté les yeux dessus, qu'elle s'écrie*) Ah!... qu'ai-je lu!

LE GRAND-PRÊTRE. Le message que le roi m'adresse, en m'apprenant le contenu de celui qui vous était envoyé, m'enjoint aussi de veiller à l'exécution de l'ordre qui vous est donné.

PHÉNENNA. Vous savez donc?

LE GRAND-PRÊTRE. Eclairé par les avis que je lui ai fait transmettre; effrayé de votre incroyable faiblesse pour un peuple esclave; instruit enfin du secret espoir que gardent les Juifs de secouer leurs chaînes, Nabuchodonosor a résolu d'éouffer d'un seul coup cet espoir insensé... Ismaël, neveu du roi Sédécias, est à craindre peut-être, et Nabuchodonosor ordonne son supplice!...

PHÉNENNA, relisant l'ordre. C'est bien l'écriture de mon père... Ismaël condamné! et c'est moi... moi, qui dois livrer sa tête au bourreau!... Oh! jamais! jamais!...

LE GRAND-PRÊTRE. L'ordre du roi doit être exécuté aujourd'hui.

PHÉNENNA. Homme impitoyable!

LE GRAND-PRÊTRE. Et votre devoir...

PHÉNENNA. Mon devoir?.. En l'absence de mon père, je ne reconnais à personne le droit de me le dicter... vous m'avez remis ce message... vous avez accompli votre mission... maintenant retirez-vous, et songez que tout votre sang me répondrait de celui d'Ismaël répandu sans mon ordre... Allez!...

LE GRAND-PRÊTRE, à part. Régente de Babylone, tu ne sauveras pas Ismaël, et tu te perdras avec lui...

(Il sort.)

SCÈNE X.

PHÉNENNA, NOËMI.

PHÉNENNA. Noémi! Noémi! Ismaël!.. qu'il vienne... amène-le à l'instant? entends-tu, Noémi? à l'instant!... (*Noémi s'éloigne.*) Eh! de quel crime a-t-on pu l'accuser?..

Mon père saurait-il le secret de mon aïe?... oh ! non... Ismaël lui-même ignore encore combien il m'est cher... que faire pour le sauver?... oh ! je ne serai rassurée que lorsqu'il sera près de moi.

(Noémi sort.)

SCÈNE XI.

PHÉNENNA, ISMAEL.

PHÉNENNA, apercevant Ismaël qui entre du fond et courant à lui. Ah ! te voilà !

ISMAEL. Noémi m'a dit votre trouble, votre terreur... qu'avez-vous, madame?... que se passe-t-il !

PHÉNENNA. Tiens... lis ?

ISMAEL, prenant l'écrit et lisant à haute voix. « Je vais livrer une bataille décisive à mes ennemis ; dans quelques jours je rentrerai vainqueur à Babylone... mais d'ici là, j'ai un terrible exemple à donner.. des avis me sont parvenus.. je sais que les Juifs, confians dans ton imprudente pitié, enhardis par mon absence, relèvent la tête... ne pouvant les atteindre tous, je veux les punir dans la personne de l'un d'eux... Ismaël est du sang royal... Ismaël expiera le crime de ses frères... au reçu de ce message, ordonne son supplice... point de retard... point de délai... car l'arrêt que je porte est irrévocable... et je veux que la mort d'Ismaël annonce mon retour aux captifs de Jérusalem. »

Signé NABUCHODONOSOR.

ISMAEL, tombant à genoux. Phénenna, ma vie est à vous ; prenez-la.

PHÉNENNA. Que dis-tu ? as-tu donc pu croire que j'obéirais à cet ordre?... oh ! non ; c'est impossible... il faudrait pour cela que tu n'eusses jamais interrogé mon visage, jamais lu dans mes regards... Tu sais que je te sauverai... car une femme ne peut ordonner le supplice de celui qu'elle aime !...

ISMAEL. O mon Dieu !

PHÉNENNA. Jusqu'à présent j'avais eu la force d'étouffer dans mon sein cet amour qui le dévorait... mais aujourd'hui que mon silence te tuerait, aujourd'hui que mon aveu te sauve et te rassure... oh ! sache-le bien ; oui, Ismaël, oui, je t'aime... entends-tu ? je t'aime !...

ISMAEL. Oh ! mais c'est plus de bonheur que la vie d'un homme n'en peut payer !.. si je n'avais pas osé croire à ton amour, tu avais deviné le mien, n'est-ce pas, ma Phénenna ? A Jérusalem, si je t'ai soustraite à la rage du peuple qui

demandait ta mort à grands cris... c'est que je t'aimais!... ô ma Phénenna, ma bien-aimée, ne me défends pas.... laisse-moi mourir dans mon bonheur!...

PHÉNENNA. Non... non.... tu ne mourras point : que ne ferais-je pas pour te sauver?.. Pour toi, j'ai renoncé à l'amour de mon père; je me suis donnée à ton Dieu, pour qu'il te pardonnât et pour être réunie à toi dans le ciel et pour l'éternité!

ISMAEL. Eh ! que pourras-tu pour moi, faible femme ? Ton père reviendra demain peut-être...

PHÉNENNA. Demain, tu ne seras plus à Babylone... on m'y cherchera vainement aussi, moi... car, puisque je t'ai tout sacrifié, je ne puis plus te quitter... et où tu iras... j'irai...

ISMAEL. Oh ! Phénenna ! Phénenna !

PHÉNENNA. Silence !

SCÈNE XII.

ISMAEL, PHÉNENNA, NOEMI; puis LE GRAND-PRÊTRE DE BEL, LES FEMMES DU PALAIS.

NOËMI, *accourant*. Ah ! princesse, on a reçu des nouvelles du camp..... le grand-prêtre refuse de les faire connaître ; mais la crainte est dans tous les esprits, et l'inquiétude sur tous les visages.

PHÉNENNA. Que dois-je donc redouter ?

NOËMI. Voici le grand-prêtre lui-même.

PHÉNENNA, *vivement*. Ismaël, ne me quitte plus. (*Allant au grand-prêtre.*) Un nouveau message vous est-il donc parvenu ?

LE GRAND-PRÊTRE. Non, Phénenna, non ; mais des bruits vagues circulent dans la ville, apportés sans doute par quelques fuyards ; on parle de revers, de défaites ; on dit que Nabuchodonosor a été vaincu par les Egyptiens.

PHÉNENNA. Vaincu !.. lui !.. mon père !

LE GRAND-PRÊTRE. La consternation est générale ; car on a ajouté que le roi a été blessé dans le combat.

PHÉNENNA. Blessé !

ABIGAIL, *entrant du fond sous le costume de guerrière qu'elle avait au premier acte, et suivie d'officiers et du peuple*. Babyloniens, le roi est mort !

TOUS. Mort !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ABIGAIL, OFFICIERS, PEUPLE.

PHÉNENNA, *courant à Abigaïl*. Ah ! mort ! mon père !..

(En disant cela, elle tombe à genoux.)

ABIGAIL. J'ai voulu, la première, apprendre à tous cette funeste nouvelle ; et, suivie seulement de quelques braves, j'ai quitté le champ de bataille où notre père a trouvé un glorieux tombeau.

PHÉNENNA. Oh !.. ma sœur !..

ABIGAIL, *la relevant*. Si, plus forte que toi, Phénenna, j'impose silence à ma profonde douleur, c'est que j'ai de grands devoirs à remplir.. c'est qu'à moi, fille aînée de Nabuchodonosor, il appartient maintenant d'achever tout ce que mon père avait entrepris.. et d'abord, fidèle exécutrice de ses dernières volontés, j'ordonne que les Juifs soient tous chargés de fers... j'ordonne que cet Ismaël, qui vit encore et qui est libre dans ce palais... lui, que mon père avait condamné, soit à l'instant traîné sur la place publique et livré au bourreau !.. allez !

PHÉNENNA. Arrête ! Abigaïl... tu oublies que, seule, j'ai le droit de commander ici !

ABIGAIL. Ce temps n'est plus... la souveraine du royaume d'Assyrie... c'est moi.

PHÉNENNA. Mon père m'avait nommée régente de son empire, et je dois à sa mémoire de faire respecter son œuvre... Ne te hâte donc pas, Abigaïl, d'usurper une place que je n'ai pas abandonnée, et que je n'abandonnerai pas.

ABIGAIL. Faible enfant, tu veux lutter contre moi ? mais tu ne sais donc pas que la tendresse de Nabuchodonosor faisait toute ta puissance ?... qui te soutiendra, qui te défendra maintenant ?.. le peuple ? t'a-t-il jamais vue descendre jusqu'à lui ? ou, par un sourire, une faveur, l'as-tu jamais élevé jusqu'à toi ? non... Toujours enfermée dans ton palais.. toujours entourée de tes femmes, t'es-tu jamais montrée aux soldats de notre père ?.. non..... Moi, je suis connue du peuple qui m'a vue souvent le défendre et le protéger ; de l'armée qui m'a vue combattre avec elle : j'aurai donc pour moi le peuple et l'armée... que te restera-t-il, à toi ?

PHÉNENNA. Mon bon droit et la protection du ciel.

LE GRAND-PRÊTRE. Nos dieux trop long-temps méconnus par toi, Phénenna, seront sourds à tes prières... moi, grand-prêtre de Bel, j'ai interrogé la volonté divine, et je vais dire au peuple quelle souveraine notre Dieu lui ordonne de choisir.

PHÉNENNA. Traître, je t'ai refusé la tête d'Ismaël... et tu te venges... mais ne crois pas m'intimider... je vois autour de moi de vieux serviteurs de mon père, prêts encore à punir l'insolent qui m'outrage.. Sortez!.. sortez tous !.. je vous l'ordonne.

ABIGAIL. Eh bien donc ! que le peuple décide entre nous deux !.. tremble, Phénenna, je reviendrai tout-à-l'heure dans ce palais, et je serai alors ta souveraine et ton juge.

(Elle sort suivie du grand-prêtre et de ses officiers.)

SCENE XIV.

ISMAEL, PHÉNENNA, NOEMI, FEMMES DU PALAIS.

PHÉNENNA. Qu'elle aille mendier l'appui de ce peuple dont elle me menace ! il n'osera pas s'armer contre la fille de son maître.

ISMAEL. Le peuple, flatté par ta sœur, entraîné par les prêtres de Bet, gagné par l'or peut-être... le peuple se soulèvera contre toi... s'il croit surtout pouvoir te renverser sans efforts... Phénenna, je ne vois autour de toi que de vieux guerriers dévoués à ta cause, mais qui, écrasés sous le nombre, ne pourront que mourir pour leur souveraine... cependant une dernière et puissante ressource te reste encore .. dis un mot et des milliers de défenseurs vont se lever et te faire un fempart de leurs corps.

PHÉNENNA. Que dis-tu, Ismaël ?

ISMAEL. Les arsenaux de la ville touchent à ce palais... les gardes qui les défendent te sont encore fidèles... eh bien ! consens à ce que dix mille Juifs, esclaves ou prisonniers dans cette enceinte, s'arment et combattent pour ta défense ; tu ne peux douter de leur courage, car ta cause est la leur... qu'Abigaïl triomphe, c'en est fait des enfans d'Israël...

PHÉNENNA. Veux-tu donc te perdre avec moi ?

ISMAEL. Phénenna, le courage vous manquerait-il ?

PHÉNENNA. Oh ! non...

ISMAEL. Eh bien ! laisse-moi donc te défendre... laisse-moi punir l'insolence de tes ennemis... Que tes gardes disputent d'abord l'entrée du palais... à un signal convenu qu'ils y laissent enfin pénétrer Abigaïl et les principaux chefs de la révolte... une fois dans cette enceinte, ils n'en sortiront plus... surpris... cernés de toutes parts par mes frères qu'ils croiroient éloignés et chargés de chaînes... ils n'essaieront même pas

de se défendre.. et Ismaël les jettera vaincus et captifs au pied de ton trône...

PHÉNENNA. Ismaël, j'approuve ton projet; je m'abandonne à toi... (*Aux officiers.*) Exécutez les ordres qu'il vous donnera... Ismaël, des armes... des armes à tes frères!...

ISMAEL. O Dieu des armées, donne-nous la victoire, et fais-la payer, s'il le faut de tout le sang d'Ismaël!

(Il sort par la gauche.)

SCÈNE XV.

PHÉNENNA, NOEMI.

(On entend au dehors des acclamations.)

LE PEUPLE. Gloire à Abigaïl!

PHÉNENNA. Quel est ce bruit?

NOEMI, *allant au fond.* Que de monde devant le palais! Abigaïl est au milieu de cette foule... qui l'écoute et qui l'applaudit... le chef des mages est près d'elle... Abigaïl désigne au peuple les portes du palais. (*Cris confus au dehors.*) Ah! on va les briser... Abigaïl en donne le signal.

PHÉNENNA. Mes gardes?

NOEMI. Se défendent... mais ils vont succomber...

PHÉNENNA. Ah! c'est trop long-temps hésiter... ma place n'est pas ici... elle est au milieu des braves qui combattent et qui meurent pour ma cause. (*Cris plus forts.*) Ils approchent... (*à ses femmes.*) Laissez-moi... c'est en reine que je veux mourir.

SCÈNE XVI.

NOEMI, PHÉNENNA, ABIGAIL, LE GRAND-PRÊTRE, MAGES, SOLDATS, FEMMES DU PALAIS, PEUPLE; puis ISMAEL, NABUCHODONOSOR.

LES MAGES, GUERRIERS et PEUPLE. Gloire à Abigaïl!.. mort à Phénenna!

(Les gardes de Phénenna se sont ralliés près d'elle et s'apprentent à la défendre.)

ABIGAIL. Eh bien! tu le vois, Phénenna, je triomphe!..

PHÉNENNA. Pas encore, puisque j'existe.

ABIGAIL. Phénenna, où sont donc tes défenseurs?

ISMAEL, *paraissant suivi des Juifs armés.* Les voilà!

ABIGAIL. Les Juifs!

ISMAEL. Oui les Juifs, qui ont tous juré d'être libres ou de mourir.

ABIGAIL. Babyloniens, mort aux Juifs !

TOUS. Mort aux Juifs !

LES JUIFS ET LES BABYLONIENS ATTACHÉS A PHÉNENNA.

Mort aux rebelles !

ABIGAIL. Phénenna, si tu veux le trône, ose donc me le disputer... à moi la couronne !...

NABUCHODONOSOR, *qui s'est fait jour au milieu du désordre, s'élançe et se dresse entre Abigaïl et Phénenna, et crie à la première d'une voix tonnante, en mettant la main sur la couronne encore au front de Phénenna.* Viens donc la prendre !

PHÉNENNA, *avec joie.* Mon père !..

ABIGAIL, *avec effroi.* Nabuchodonosor !

TOUS. Le roi !

(Tous se prosternent aux pieds de Nabuchodonosor, qui presse Phénenna sur son cœur. Abigaïl, seule, reste debout.)

ACTE III.

Une salle du palais du roi.

SCÈNE PREMIÈRE.

NABUCHODONOSOR, ABDAL, OFFICIERS.

(Au lever du rideau, Nabuchodonosor, assis ou plutôt à demi couchés, est entouré d'officiers. Deux d'entre eux sont prosternés devant lui.)

NABUCHODONOSOR, *avec impatience.* Vous avez parcouru la ville... interrogé tout le monde ?

PREMIER OFFICIER. Oui, seigneur, et tout le monde a parlé ; car la mort était le prix du silence.

NABUCHODONOSOR. Vous a-t-on nommé les chefs de cette exécration révolte ?

PREMIER OFFICIER. Oui, seigneur.

NABUCHODONOSOR. Et les chefs, quels sont-ils ? Pourquoi hésitez-vous à me les nommer ?

DEUXIÈME OFFICIER. C'est que l'un de ces chefs...

NABUCHODONOSOR. Est Abigaïl, n'est-ce pas ? Oh ! accusez-la sans crainte ; car elle n'a plus le pouvoir de se venger... Les chefs ?.. nommez-les-moi tous !

PREMIER OFFICIER. Abigail... le grand-prêtre, et les prêtres de Bel.

NABUCHODONOSOR. Et quel était leur but?

PREMIER OFFICIER. S'emparer de la régente, la tuer et nommer Abigail reine.

NABUCHODONOSOR, à part. Reine !.. Abigail!! oh ! jamais... jamais!.. (*Haut.*) Et le peuple avait pris les armes ?

PREMIER OFFICIER. Oui, seigneur, tant est puissante sur lui l'influence des ministres de Bel... mais ta présence a suffi pour étouffer la rébellion... on n'a opposé aucune résistance, et le peuple de Babylone attend avec calme et soumission la justice que tu vas rendre.

NABUCHODONOSOR, à lui-même. Ainsi donc, une femme et quelques prêtres ont failli détruire mon œuvre... et dépouiller mon enfant?... Oh ! malheur à la femme imprudente et folle!.. malheur aux prêtres ambitieux!.. La mort n'a pas encore glacé mon bras... et mon bras en s'étendant sur eux les écrasera tous!.. (*Haut.*) Que l'élite de mon armée entrée avec moi dans Babylone défende toutes les avenues du palais... que mes gardes occupent les jardins suspendus, et qu'ils se tiennent prêts à frapper sans pitié tous ceux que je condamnerai... Allez!.. (*Deux officiers sortent.*) Abdal, les ordres secrets que je t'avais donnés?

ABDAL. Sont exécutés... seigneur. Pendant la nuit qui vient de finir on a dressé un riche autel au milieu des jardins... sur cet autel, j'ai fait élever la statue d'or confiée à ma garde; j'ai fait appeler, suivant tes instructions, les seigneurs de ta cour, les chefs de ton armée... ils trouveront au pied de ton trône les places que tu as voulu leur réserver... Les premiers d'entre les esclaves juifs seront amenés et assisteront aussi à la solennité que tu prépares... Enfin, au signal que je donnerai, les portes du palais s'ouvriront pour le peuple qui déjà se presse à toutes les issues...

NABUCHODONOSOR. Mais tu ne me parles pas des mages?... Ne viendront-ils pas ? je les veux tous sous ma main, tous... entends-tu bien ?

ABDAL. Au message envoyé par moi, voilà la réponse qu'a faite le chef des mages.

NABUCHODONOSOR, lisant. « Notre sainte religion ayant » consacré ce jour au recueillement et à la solitude, chacun de » nous, prosterné aux pieds des autels, priera pour le puissant » roi de Babylone. » Ils prieront!.. mais ce ne sont pas des prières que je veux, c'est l'obéissance, l'obéissance aveugle... Tu l'entends... retourne chez le grand-prêtre... emploie la

menace... la violence... traîne le, s'il le faut, jusqu'au palais.

ABDAL. Mais c'est un sacrilège, et le dieu Bel me punira.

NABUCHODONOSOR. S'il manque un seul de ces insolens ministres, tu verras qui du dieu Bel ou de moi sait mieux punir.

ABDAL. J'obéirai.

(Il sort.)

NABUCHODONOSOR, à un autre. Toi, va dire à mes femmes de se couvrir de leurs plus brillantes pierreries, de se parer de leurs plus riches costumes, je veux les voir à cette fête... va !..

UN OFFICIER, entrant. Seigneur, Phénenna ta fille, que tu as mandée, est là qui attend l'ordre de paraître devant toi.

NABUCHODONOSOR. Qu'elle entre ! (À un autre.) Toi, va dire à Abigail qu'elle ne songe pas à sortir de son palais avant que je ne l'aie fait appeler... Maintenant, qu'on me laisse !

(Tous les officiers sortent au moment où Phénenna paraît.)

SCÈNE II.

NABUCHODONOSOR, PHÉNENNA.

NABUCHODONOSOR. Approchez !..

PHÉNENNA, avec crainte. Seigneur...

NABUCHODONOSOR. Coupable et repentante, venez-vous à votre roi pour implorer sa pitié ? ou venez-vous à lui, innocente et calomniée, pour éclairer sa justice et lui demander vengeance ?

PHÉNENNA, tombant à deux genoux. Je venais demander grâce à mon père.

NABUCHODONOSOR. Quelle pâleur !... Phénenna, relevez-vous.

PHÉNENNA, essayant et retombant. Je ne puis... Ah ! seigneur, pitié, pitié pour votre fille qui va mourir peut-être.

NABUCHODONOSOR. Mourir !.. Ah ! Phénenna, ma fille, ne tremble plus... regarde-moi... il n'y a plus de colère sur mon front... Le roi... le maître a disparu... tu n'es plus que devant ton père... ton père qui te presse dans ses bras... qui te pardonne... entends-tu, ma fille ? qui te pardonne.

PHÉNENNA, appuyée sur le sein du roi. Je croyais que vous alliez me maudire et me chasser.

NABUCHODONOSOR. Te maudire !.. toi !.. ma fille... te chasser ! toi !.. tout ce que j'aime au monde !.. Mais que deviendrais-je ?.. sans toi, où seraient mon bonheur et ma joie ? Sache donc, pauvre enfant, que le plus précieux de mes trésors, que la plus riche perle de ma couronne, c'est toi, ma Phénenna :

les adorations de mes courtisans... les acclamations de mon armée; les cris d'amour que la crainte ou mes largesses arrachent à mon peuple... tout cela ne vaut pas un sourire de mon enfant... Je donnerais ma plus glorieuse conquête pour une de tes caresses... Et pour toi, ma Phénenna, pour toi, je donnerais Babylone, mon empire, ma gloire, ma vie!...

PHÉNENNA. Oh! mon père, je ne mérite pas tant d'amour... je suis indigne de vous... Si vous saviez combien je suis coupable!..

NABUCHODONOSOR. N'as-tu pas noblement racheté ta faute en défendant contre tous la puissance que je t'avais confiée?.. N'ai-je pas été heureux et fier en apprenant que la jeune fille n'avait pas manqué de cœur au milieu du péril!.. Faible enfant... tu n'as pas fui devant un peuple égaré... tu t'es souvenue que le sang de Nabuchodonosor coulait dans tes veines, et tu allais combattre pour ce trône où d'avance mon amour t'avait placée...

PHÉNENNA, *à part*. Le trône!.. Oh! non; c'était Ismaël que je voulais défendre!..

NABUCHODONOSOR. Désormais, tu n'auras plus de semblables luttes à soutenir... Pour que la révolte ne se réveille plus, je vais la frapper au cœur... et puis, je te ferai si grande, ma fille bien-aimée, que les orages ne pourront plus gronder qu'à tes pieds; mais il faut ramener à toi ce peuple que la coupable Abigaïl avait su flatter. Cesse de protéger de misérables esclaves qu'il déteste... cesse de lui disputer le sang abject dont il a soif... On t'a fait un crime d'avoir sauvé cet Ismaël... eh bien! étouffe une dangereuse pitié... tout-à-l'heure, et devant tous, proteste de ton indifférence et de ton mépris pour les enfans d'Israël.

PHÉNENNA. Moi!

NABUCHODONOSOR. Appelle sur eux ma juste colère; le peuple surpris t'applaudira, et pour qu'il ne doute plus de ta sincérité, moi, je lui en jetterai pour preuve et pour gage la tête d'Ismaël.

PHÉNENNA. Horreur!.. Oh! n'espérez pas que j'accomplisse cette affreuse mission!.. Moi, demander la mort d'Ismaël!.. la persécution des Juifs... c'est impossible... Ah! mon père, devant tous, c'est la grâce du condamné que je vous demanderai... sa grâce que vous ne me refuserez pas... car je vous solliciterai à genoux... car vous m'avez dit que vous m'aimiez... Ismaël n'a pas mérité de mourir... je ne veux pas qu'il meure... Il est noble... brave... et quel usage voulait-il faire de la liberté et des armes que je lui avais rendues?.. il allait défendre ce

trône au pied duquel tu veux faire couler son sang!.. Oh! mon père, ce serait un crime... un crime bien horrible... Oh! mon père, dis-moi donc que tu lui feras grâce!

NABUCHODONOSOR, *après un moment de silence.* Phénenna, je veux croire que la pitié seule t'arrête et te parle encore pour ce Juif... mais écoute bien... Si tu hésites... si tu ne jures pas de m'obéir, Ismaël sera dans un instant trainé devant le peuple qui se presse et gronde autour de ce palais... et mes bourreaux crieront à ce peuple, en lui livrant le Juif : Gloire à Phénenna ! Babyloniens, voilà ce qu'elle vous donne!

PHÉNENNA. Arrêtez!.. arrêtez!.. je ferai ce que vous avez dit... tout ce que vous avez dit... mais jusque là qu'il vive, jusque-là ne le livrez pas à ces tigres altérés de son sang!

NABUCHODONOSOR. Il vivra... mais jusque là seulement... n'espère pas me fléchir... ma tendresse pour toi me fait un devoir d'être inexorable.

PHÉNENNA, *avec égarement.* Non... non.. je ne vous prierai plus... que la destinée d'Ismaël s'accomplisse... Mon père, puis-je me retirer?

NABUCHODONOSOR. Oui, rentre dans ton palais et dérobe à tous les yeux ce trouble que tu caches mal... ces larmes que tu essaies en vain de retenir... Phénenna, ce trouble et ces larmes auraient suffi pour condamner Ismaël !.. plus que jamais maintenant, je veux qu'il meure.

PHÉNENNA, *à part.* Et moi, je veux qu'il vive! au prix de tout ce que je possède... au prix de tout mon sang, je le sauverai... oui, je le sauverai...

(Elle sort.)

SCÈNE III.

NABUCHODONOSOR, *seul, regardant sortir Phénenna; puis*
ABDAL, ABIGAIL.

Elle l'aime... je saurai bien lui arracher la déclaration publique que je lui demande... il la faut à ce peuple qui entendra sortir en même temps de la bouche d'Abigaïl un aveu qui assurera pour jamais à Phénenna la couronne de son père.

ABDAL, *entrant.* Seigneur, le chef des mages et les ministres du temple se sont rendus à tes ordres.

NABUCHODONOSOR. Ah! ils ont eu peur.

ABDAL. Dois-je les introduire?

NABUCHODOSOR. Non... qu'ils attendent... vous m'en répondez.

ABIGAIL, au dehors. Arrière, esclave, il faut que je parle au roi. (*Paraissant.*) Il le faut!

SCÈNE IV.

ABIGAIL, NABUCHODONOSOR, OFFICIERS ENTRANT.

NABUCHODONOSOR. Abigaïl !..

ABIGAIL. Oui, seigneur, ta fille qui demande le châtiment des audacieux qui cachent leurs insultes à l'ombre de ton nom ; car il n'émane pas de toi cet ordre qui me tient prisonnière dans mon palais... prisonnière, moi!..

(Sur un signe du roi les officiers sortent.)

SCÈNE V.

ABIGAIL, NABUCHODONOSOR.

NABUCHODONOSOR. Ces hommes n'ont agi que par ma volonté... n'ont parlé que par ma voix.

ABIGAIL, avec dépit. Ah ! j'aurais dû le deviner en effet ; j'aurais dû me soumettre en silence à cette nouvelle humiliation... ce n'est après tout qu'un outrage de plus... et Abigaïl en a tant essuyé... mais sa patience se lasse à la fin... mais pour s'être pliée long-temps, sa fierté n'est pas brisée encore... et Abigaïl trouvera en elle assez de force, assez de courage, pour demander compte à Nabuchodonosor lui-même de la préférence qu'il accorde à la plus jeune de ses filles... préférence odieuse et qui ne s'était jamais révélée comme en ce jour... Phénenna a méconnu l'autorité royale... Abigaïl a pris les armes pour la faire respecter... Phénenna est libre dans son palais, et Abigaïl est prisonnière dans le sien. Pour Phénenna, des caresses, des récompenses... pour Abigaïl, des reproches et un châtiment. Seigneur... seigneur, il faut que cela cesse... je ne peux plus souffrir et me taire... et quand une fille de roi se plaint, elle se plaint haut et devant tous.

NABUCHODONOSOR. Tu oublies trop que mon regard, plongeant au fond des cœurs, y sait aller chercher les pensées les plus intimes... Depuis long-temps je sais ton secret... je sais ton espoir... si tu as pris les armes, ce n'a point été pour faire respecter mon autorité méconnue, mais bien pour fonder la tienne.

Nabuchodonosor.

ABIGAIL. Babylone croyait à la mort de son roi... le peuple m'appelait au trône... car c'était à moi qu'il appartenait d'y monter... ma naissance...

NABUCHODONOSOR. Ta naissance!.. tu invoques ta naissance!.. malheureuse, tu vas la connaître... tu vas voir si tu dois jamais t'élever jusqu'à ce trône que tu ambitionnes...

ABIGAIL. Que voulez-vous dire, mon père!

NABUCHODONOSOR. Abigail, vous n'êtes pas devant votre père, mais devant votre maître... vous n'êtes plus une fille de roi, mais une esclave... et c'est à genoux que vous devez m'entendre.

ABIGAIL. Seigneur!..

NABUCHODONOSOR, *lui prenant la main.* Esclave, à genoux!.. et maintenant reconnais-tu cette enveloppe mystérieuse que tu m'as vu toujours porter sur mon sein, qui devait être brisée devant tout le peuple assemblé, si la mort m'avait frappé sur un de mes champs de bataille?... (*la lui montrant*) la reconnais-tu?

ABIGAIL. Oui, seigneur.

NABUCHODONOSOR. Bien souvent tes regards inquiets se sont arrêtés sur cet écrit... bien souvent ils m'ont demandé le secret qu'il renfermait, et que ma pitié te cachait... tremble!.. ce secret, tu vas le connaître... et ce secret, Abigail, c'est celui de ta naissance.

ABIGAIL. Qu'entends-je?

NABUCHODONOSOR. Lis..... et prononce toi-même ton arrêt.

ABIGAIL, *prend l'écrit et lit :* « Avant de mourir, avant de paraître devant un Dieu qui punit le parjure et la trahison, je déclare et j'atteste qu'Abigail... est le fruit d'un crime; je reconnais qu'Abigail, n'étant pas du sang royal, n'a aucun droit à l'empire d'Assyrie... heureux, si mon souverain, satisfait de ma mort, veut bien laisser vivre mon enfant. »

Signé : AMASIS, ministre et serviteur indigne du puissant roi de Babylone.

ABIGAIL. C'est impossible.

NABUCHODONOSOR, *reprenant l'écrit.* Au bas de cet écrit, une autre main a tracé ces mots : « Amasis a écrit la vérité, je l'atteste et je remercie le puissant roi, mon maître, qui a daigné faire grâce à notre enfant, et ne frapper que les coupables. »

Signé ELMAI.

ABIGAIL. Ma mère!..

NABUCHODONOSOR. Amasis ton père, Elmai ta mère, moururent par mon ordre, et tu vécus, toi; car le ciel pouvait me refuser un autre enfant, un rejeton de ma race, et je ne

voulais pas que mon empire fût détruit après moi... j'aurais anéanti cette déclaration... je t'aurais laissée reine peut-être, si Phénenna, ma fille bien-aimée, ne m'était venue... Au jour de sa naissance, j'aurais dû te chasser, toi, étrangère... toi, qui me rappelais un crime... j'eus pitié de ta jeunesse et de ta beauté ; mais aujourd'hui que tu m'as trop fait repentir de ma faiblesse... aujourd'hui que je t'ai vue près d'enlever à ma fille un trône auquel, seule, elle a droit... aujourd'hui, ton sort va changer... une solennité se prépare, qui doit asseoir à jamais ma puissance, et frapper au cœur ces prêtres insolens qui voulaient précipiter ma Phénenna du trône pour s'y placer avec toi... Tout-à-l'heure, devant ma cour, mon peuple et mon armée, tu vas déclarer que tu renonces pour toujours à la couronne... à ce prix tu deviendras grande-prêtresse... je tairai la honte de ta naissance, et pour tous tu seras encore noble et grande... mais, si tu me refuses, à tous je lirai ce que tu viens d'apprendre... je te chasserai du palais, et tu seras la dernière de ce peuple dont tu voulais être la reine.

ABIGAIL. Eh quoi ! tout ce que vous m'avez dit n'était pas un horrible rêve ? vous me déshéritez du trône... vous m'immolez sans pitié aux intérêts d'une rivale... vous m'écrasez sous ses pieds ? et vous voulez encore que je sois l'instrument de ma ruine ! vous voulez que ma voix s'élève et dise à tous : Je suis indigne de la couronne, et j'y renonce... mais je ne trouverais pas de force pour faire cet humiliant aveu... mais je serais morte de honte et de rage avant de l'avoir achevé... Tu parles de pitié... tu m'as fait grâce, disais-tu ?... mais il fallait me tuer le jour où Phénenna te fut donnée ; je n'étais qu'un enfant, et j'aurais moins regretté la vie !... Tu pouvais alors me dépouiller d'une destinée que j'ignorais moi-même... Mais non, ta vengeance n'était pas assouvie... ce n'était point assez du sang de deux infortunés, il te fallait pour leur fille un supplice nouveau... tu lui as montré le trône, la gloire, la puissance ; puis tu lui arraches tout cela pour en doter une autre ; puis tu lui donnes en échange une naissance honteuse, un voile pour cacher sa rougeur et un temple pour pleurer et mourir.

LE ROI. Abigail, la déclaration que je te demande, mon peuple l'entendra aujourd'hui... qu'elle sorte de ta bouche ou de la mienne.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

ABIGAIL, seule.

Il part, et sans rien craindre de ma stérile fureur!... que puis-je en effet contre lui? d'un mot il renversera tous mes projets... qu'il montre cet écrit funeste, et le prestige qui m'entoure encore s'évanouit... et tout m'échappe et tout m'abandonne... Oh! avoir été presque reine et n'être plus rien!... Non, non; il n'en sera pas ainsi... je ne me rendrai pas sans lutte et sans combat... Nabuchodonosor, pour assurer ton triomphe et ma ruine, il fallait me tuer, car on ne perd une couronne qu'avec la vie... oui, je résisterai... je me défendrai... Périssent Phénenna!... périssent Nabuchodonosor lui-même, avant que je tombe du faite où j'étais montée.

SCÈNE VII.

MANASSÈS, ABIGAIL.

(Manassès entre précipitamment, et voyant Abigail s'écrie:)

MANASSÈS. La voilà!...

(Il court à Abigail et met un genou en terre.)

ABIGAIL. Qui es-tu?

MANASSÈS. Un Juif... et ton esclave.

ABIGAIL. Ton nom?

MANASSÈS. Manassès.

ABIGAIL. Que veux-tu?

MANASSÈS. Te servir.

ABIGAIL. Toi!...

MANASSÈS. Moi.

ABIGAIL. Et que peut pour moi le Juif Manassès?

MANASSÈS. Abigail... ne fera-t-il pas beaucoup pour toi et ta fortune celui qui pourra t'aider à perdre Phénenna, ta sœur?

ABIGAIL. Ma sœur!...

MANASSÈS. Je me trompais... ta rivale.

ABIGAIL. Achève.

MANASSÈS. Tout-à-l'heure Phénenna a fait briller aux yeux de l'officier commis à la garde d'Ismaël les plus riches perles, les plus étincelantes pierreries de sa couronne de régente, et le gardien a promis de ne pas voir fuir Ismaël.

ABIGAIL. Ismaël!

MANASSÈS. Je sais quelle route il doit prendre; mais, esclave dans ce palais, je ne puis en sortir.

ABIGAIL. Et que t'importe à toi qu'Ismaël soit libre? Ismaël n'est-il pas ton frère?

MANASSÈS. Lui !... oh ! non... Ismaël... est un traître !... Ismaël est un maudit... N'est-ce pas lui qui a livré à Nabuchodonosor les otages précieux que le hasard avait mis en notre pouvoir ? n'est-ce pas lui qui a fait la ruine et la honte de la sainte cité ? n'est-ce pas lui qui nous a chargés de fers pour un sourire et une caresse de femme ? Entré dans Babylone seulement hier, et à la suite du vainqueur, j'ai revu Ismaël... je l'ai revu presque libre dans ce palais, protégé par la fille du maître, et quand tous ses frères gémissent sous le poids des chaînes... quand tous expient dans l'esclavage la faute et le crime d'un seul... Ismaël le traître, Ismaël le maudit, retrouverait loin de ces murs, le bonheur et la liberté ? oh ! Dieu ne pouvait le permettre... c'est lui qui m'a rappelé que tu détestais Phénenna autant que je hais Ismaël... Ah ! n'est-ce pas, Abigaïl, n'est-ce pas, que, si je te donne le moyen de te venger de l'une, tu me donneras, toi, le pouvoir de me venger de l'autre ?

ABIGAIL. Comment ?

MANASSÈS. Laisse sortir Ismaël de sa noble et riche prison... quand il sera hors des murs de Babylone, accuse ta sœur de l'avoir délivré, et moi, que tu auras fait libre, je suivrai Ismaël, je le frapperai, et, satisfait d'avoir puni le traître et vengé les miens... au peuple et à Nabuchodonosor lui-même je dirai, si tu veux, que je n'ai rien fait que par tes ordres.

ABIGAIL. Ismaël doit sortir de sa prison ?

MANASSÈS. Dans une heure.

ABIGAIL. Dans une heure ! c'est bien... va m'attendre dans mon palais... avant une heure, tu me reverras.

MANASSÈS. Abigaïl, avant une heure.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

LE GRAND-PRÊTRE DE BEL, ABIGAIL, MAGES.

(Au moment où Abigaïl va pour retrouver Manassès, le grand-prêtre et les prêtres de Bel entrent par la droite ; à leur vue, Abigaïl s'arrête et les écoute.)

LE GRAND-PRÊTRE. Il n'est plus possible de supporter le despotisme de cet homme.

UN PRÊTRE. Comme il nous a humiliés !

LE GRAND-PRÊTRE. Et qu'a-t-il voulu nous faire craindre en nous menaçant d'un châtement nouveau ? Je frapperai plus

haut que vous, a-t-il dit; mais ce coup retombera sur vos têtes.

LE PRÊTRE. Vaine menace.

ABIGAIL. Nabuchodonosor ne menace jamais en vain.

TOUS. Abigail!

ABIGAIL. Oui, Abigail.... humiliée comme vous... insultée comme vous... et qui comme vous a la rage dans le cœur.

LE GRAND-PRÊTRE. Oui, il te repousse, Abigail, parce que tu es Chaldéenne et fidèle à ton culte... il te préfère sa Phénenna, qui déjà nous brave et nous méprise... mais, grâce au ciel, c'est à toi que revient le trône à la mort de Nabuchodonosor, et tu y monteras bientôt, si le dieu Bel exauce nos vœux.

ABIGAIL. Comment! la puissance de Nabuchodonosor vous pèse-t-elle à ce point que vous en désiriez voir le terme?

LE GRAND-PRÊTRE. Son sceptre nous écrase.

ABIGAIL. Les grands?

LE GRAND-PRÊTRE. Le détestent.

ABIGAIL. Le peuple?

LE GRAND-PRÊTRE. Le craint.

ABIGAIL. Et moi... que pense-t-on de moi?

LE GRAND-PRÊTRE. Toi, tu es l'amour et l'espoir des mages?

ABIGAIL. Les grands?

LE GRAND-PRÊTRE. T'aiment parce que tu es fière.

ABIGAIL. L'armée?

LE GRAND-PRÊTRE. T'a vue la conduire à la victoire et combattre dans ses rangs.

ABIGAIL. Le peuple?

LE GRAND-PRÊTRE. Tu marcheras à la gloire.. et le peuple te suivra.

ABIGAIL. Ainsi donc, si un danger me menaçait, vous me défendriez?

TOUS. Oui...

ABIGAIL. Contre Nabuchodonosor lui-même?

LE GRAND-PRÊTRE. Contre lui.

ABIGAIL. Eh bien donc! aux mages, aux grands de sa cour, à son armée, à son peuple, Nabuchodonosor a donné rendez-vous dans ses jardins. C'est devant tous qu'il veut m'écraser... c'est devant tous que je relèverai la tête.

LE GRAND-PRÊTRE. Quoi que tu fasses, Abigail, compte sur nous.

(Fanfares.)

victoires ; mais cette fête n'est que le prélude du grand œuvre qui va s'accomplir. Peuple, et vous tous qui m'entendez, avez-vous pensé que je laisserais impunis les fauteurs des désordres qu'hier j'ai dû réprimer?... non sans doute ; vous attendiez pour les rebelles, un châtement terrible et dont la mémoire restât après moi dans les siècles à venir.... Votre attente sera surpassée : vous allez voir si Nabuchodonosor sait punir... et s'il existe au monde une puissance capable de lutter avec la sienne... Abigail, vous, qui n'avez pas craint de prendre les armes et de faire entrer la révolte jusque dans mon palais, levez-vous ; vous savez quelle preuve éclatante et publique vous devez donner de votre repentir et de votre dévouement à la personne sacrée de votre maître.

ABIGAIL, *après un moment de silence, se lève... promène ses regards sur toute l'assemblée... puis, avec assurance.* J'obéirai, seigneur, à tes ordres souverains ; pour me punir d'un zèle trop ardent peut-être, tu m'as dit : Renonce à la grandeur suprême, abdique à l'avance le pouvoir qui devait t'appartenir un jour... Ce que tu as commandé sera fait : mages, seigneurs, peuple et guerriers, Abigail, la fille aînée de Nabuchodonosor, renonce à tous ses droits au trône. (*Murmures. Elle regarde encore autour d'elle, et, apercevant Manassès, elle dit à part avec joie : Manassès ! Puis elle descend les degrés du trône.*) Mais, maintenant, mon père me permettra de lui rendre compte du dernier emploi que j'ai fait de cette puissance qui m'échappe... Ce matin encore, ma sœur et moi, nous avions le même pouvoir, il faut que devant tous je dise l'usage que, l'une et l'autre, nous en avons fait... Phénenna a sauvé un Juif ..

TOUS. Un Juif!!

ABIGAIL. Ismaël, condamné par Nabuchodonosor... Ismaël a été délivré par elle...

NABUCHODONOSOR. Tu mens, infâme... tu mens... Phénenna, dis-lui donc qu'elle te calomnie.

PHÉNENNA, *se jetant à genoux.* Ma sœur a dit la vérité...

ABIGAIL. L'homme que Phénenna avait sauvé... moi, je l'ai fait tuer.

PHÉNENNA, *descendant aussi les degrés et courant à Abigail.* Mort!... Ismaël!... c'est impossible!..

MANASSÈS. Ismaël n'est plus... Juifs... c'est Manassès qui vous a vengés.

PHÉNENNA. Oh! mon père...

NABUCHODONOSOR. Insensée!

ABIGAIL. Seigneur, j'attends tes ordres... dans quelle retraite me commandes-tu d'aller mourir?

NABUCHODONOSOR. Gardez, emparez-vous de cette femme.

LE GRAND-PRÊTRE. Arrêtez!

NABUCHODONOSOR. Téméraire!

LE GRAND-PRÊTRE. Seigneur, tu l'as entendu... Phénenna protège ouvertement les Juifs... et nous, qui adorons le Dieu Bel, nous la repoussons... Au nom de ce Dieu, Nabuchodonosor, de ce Dieu qui est le tien, et dont la protection fait toute ta force, nous te déclarons que jamais Phénenna ne régnera sur Babylone.

LES MAGES. Jamais!!

NABUCHODONOSOR, *se relevant en colère.* Est-ce bien à ton maître que tu parles? Phénenna a désobéi à mes ordres... méconnu ses devoirs... elle sera punie... mais qui donc avant moi osera la condamner ici?... Toi!... et au nom du Dieu Bel?... Mais tu n'es rien, toi, qu'un esclave, et ton Dieu qu'un mensonge!

LE GRAND-PRÊTRE. Ah! seigneur, tu blasphèmes... tu ne crains pas...

NABUCHODONOSOR. Ton Dieu? eh! contre qui garde-t-il donc sa colère? Hier des Juifs, des esclaves révoltés ont renversé sa statue, l'ont traînée dans la fange, et ton Dieu n'a pas lancé sa foudre, et son image est restée la face contre terre, jusqu'à ce qu'un ordre de moi l'ait replacée sur son autel! et c'est au nom de ce Dieu que tu menaces? Mais tu ne sais donc pas que la religion de Bel n'existe plus dans mon empire?

LE GRAND-PRÊTRE. Qu'entends-je?

NABUCHODONOSOR. Ne t'avais-je pas dit ce matin que je frapperais plus haut que toi? J'ai laissé brûler l'encens au pied de l'idole tant que par la voix de ses prêtres elle commandait à tous la soumission et l'obéissance aveugle; hier prêtres et idole ont encouragé la révolte et ont osé lutter contre moi... aujourd'hui je brise et l'idole et les prêtres... Les autels de ce dieu que je ne reconnais plus seront renversés... j'ai profané le sanctuaire de Jérusalem... je détruirai vos temples... j'ai foulé aux pieds le souverain pontife des Juifs... je te chasse, toi, grand-prêtre de Bel, et je te dépouille de ces insignes de puissance que ma faveur avait laissé tomber sur toi... et maintenant, à vous tous je vais faire connaître le dieu qu'il faut adorer... c'est un dieu puissant par-dessus tous les puissans de la terre... un dieu toujours fort, toujours vainqueur... un dieu qui frappe et qui tue celui qui l'outrage;

enfin, un dieu qui, pour ministres, n'a pas seulement quelques prêtres lâches et hypocrites, mais d'innombrables guerriers... et ce dieu... le voilà!...

(Il montre sa statue d'or.)

ABIGAIL. Lui dieu!...

LES GUERRIERS, *élevant leurs armes et criant trois fois.* Nabuchodonosor!...

(Les mages, les grands, les Juifs reculent avec effroi.)

NABUCHODONOSOR. A genoux donc!... car ce dieu aura des faveurs et de l'or à jeter à ses fidèles... des tortures pour ceux qui douteront... Babyloniens, adorez... et je vous ferai tous riches et puissans... Juifs, prosternez-vous, et je vous ferai grâce de la vie... mages, humiliez-vous, et je vous laisserai peut-être brûler l'encens à mes pieds. A genoux donc!... car, pour qui me résistera, je serai le dieu impitoyable.

(En ce moment les guerriers de Nabuchodonosor dirigent leurs armes sur la foule, alors le grand-prêtre juif s'avance.)

ZACHARIE. Roi de Babylone, renverse cette insolente idole, si tu ne veux pas que Dieu la foudroie!...

NABUCHODONOSOR. Vieillard, tu menaces encore... eh bien! tu vas voir si ta vaine divinité m'épouvante... à moi, mes prêtres, mes fidèles!... (Une foule de guerriers environnent le roi, qui continue.) Entraînez ce vieillard aux pieds de la statue de votre dieu... qu'il m'adore... ou qu'il meure!

(Les gardes vont s'emparer du pontife.)

PHÉNENNA, *revenant à elle.* O mon père, grâce! grâce! pour les Juifs! n'est-ce donc pas assez du sang d'Ismaël?

NABUCHODONOSOR. Babyloniens, le dieu Bel ne demandait qu'un sacrifice de quelques victimes... Nabuchodonosor veut tout un peuple en holocauste... soldats sacrificateurs (*désignant les Juifs*), je vous les livre tous.

PHÉNENNA, *s'élançant entre les guerriers et les Juifs.* Ah! seigneur! seigneur! tu vas révoquer cet ordre impitoyable!

NABUCHODONOSOR. Non! non! mort... mort à tous les Juifs!...

PHÉNENNA. Mort à tous!... ô mon père, tu ne sais pas quelle horrible sentence tu viens de prononcer! Seigneur!... seigneur!... fais grâce aux Juifs ou tue-moi, car je suis juive!...

(Mouvement.)

ABIGAIL. Juive!.. ah! elle est perdue!...

NABUCHODONOSOR, *qui est resté un moment comme anéanti.*

Juive!.. toi!... ma Phénenna... ma fille!... Oh! Dieu d'Israël!... tu existes donc!... mais je me suis fait ton égal... et je lutterai... Phénenna, la première, tu t'agenouilleras devant cette image... et tu abjureras...

PHÉNENNA. Jamais!...

NABUCHODONOSOR, *l'entraînant*. A genoux!... là... au pied de cet autel... abjure!

PHÉNENNA. Grâce!...

ZACHARIE, *d'une voix forte*. Nabuchodonosor! Dieu va se venger.

NABUCHODONOSOR, *tout-à-fait exaspéré*. Abjure.... ou meurs!...

PHÉNENNA, *avec force*. Non... non... je suis Juive!...

NABUCHODONOSOR, *entièrement hors de lui, et levant le fer sur sa fille*. Et moi, je suis Dieu!...

(Cris d'effroi.)

(An moment où Nabuchodonosor va frapper sa fille, Zacharie étend sa main vers lui; la foudre gronde, le glaive échappe aux mains de Nabuchodonosor, qui abandonne sa fille, et que relèvent aussitôt Zacharie et les lévites. Tous les autres spectateurs, les yeux attachés sur Nabuchodonosor, semblent attendre avec horreur et anxiété la fin de cette scène. Nabuchodonosor, repoussé par une torée surnaturelle, est presque sur le devant de la scène. Sa couronne, arrachée de son front par un invisible bras, roule à ses pieds. Ses yeux s'égarant, la folie se peint sur tous ses traits; mais bientôt à tout ce désordre succède un silence profond.)

NABUCHODONOSOR, *égaré*. A moi!... à moi!... on m'a frappé... là... là!.. (*Il porte les mains à son front.*) Et le coup m'a brisé le front...

PHÉNENNA, *se relevant et courant à son père*. Mon père!...

NABUCHODONOSOR, *sans l'entendre*. Fermez!... fermez donc cette horrible blessure!

ABIGAIL. Quel délire!

NABUCHODONOSOR. Sauvez-moi!... défendez-moi!... ne voyez-vous donc pas ce fantôme terrible qui se dresse... et qui s'avance?... il me saisit... il me renverse!... ah! sa main, sa main de feu broie mon front! (*Il se roule à terre.*) Etouffez-moi dans vos bras!... écrasez-moi sous vos pieds... mais non... non... je ne peux pas mourir... je suis dieu... dieu!...

PHÉNENNA, *courant à son père*. Oh! mon père... mon père... c'est moi, Phénenna!.. ta fille!...

ABIGAIL, *à part*. Si je pouvais m'emparer de cet écrit fatal!.. (*Elle porte la main dans la poitrine du roi.*) Le voilà.

ZACHARIE. Vous tous, reconnaissez enfin la puissance du Très-haut... Nabuchodonosor a voulu lutter contre Dieu... et Dieu l'a frappé de folie... Babyloniens, vous n'avez plus de roi... Juifs, vous n'avez plus de maître!...

ABIGAIL, qui s'est élancée sur le trône. Babyloniens! vous avez une reine... Juifs! vous êtes toujours esclaves!...

(A ces mots les Babyloniens s'inclinent, et les Juifs se détournent avec effroi. Phénenna, toute aux soins qu'elle donne à son père, semble ne rien entendre. Tableau.)

ACTE IV.

Premier Tableau.

Le théâtre représente une des salles du palais de Nabuchodonosor. On pourra employer encore une fois l'intérieur qui précède les jardins.

SCÈNE PREMIÈRE.

ABIGAIL, LE GRAND-PRÊTRE, MAGES, GRANDS OFFICIERS DE L'ARMÉE.

(Au lever du rideau, Abigaïl, placée sur un trône élevé de quelques marches, préside le conseil des mages et des grands officiers.)

ABIGAIL. N'en doutez pas, mages et seigneurs, le peuple juif est la cause de tous nos maux; c'est lui qui, par ses vœux impies, a seul attiré sur Nabuchodonosor la déplorable démence qui l'a frappé... Comme fille de roi, comme régente, je demande la punition de ce peuple... punition terrible... telle enfin que l'aurait ordonnée le prince dont le grand génie vient de s'éteindre....

LE GRAND-PRÊTRE. Tu demandes au conseil de régence assemblé par tes ordres la proscription du peuple juif... et moi, je demande que nul n'échappe à l'arrêt que nous allons rendre... Tout ce qui est juif doit périr.

TOUS, se levant. Oui... oui...

LE GRAND-PRÊTRE. Eh bien! Phénenna est Juive... Phénenna, la première, doit tomber sous le glaive de la loi... Je demande la mort de Phénenna!

(A ces mots, tous les chefs guerriers se taisent et détournent les yeux.)

ABIGAIL, *après un moment de silence.* Guerriers, je lis dans vos regards l'hésitation et l'effroi... vous frémissiez, n'est-ce pas, à la seule pensée de répandre le sang royal?... Interrogez mon visage, il vous dira ce que souffre mon cœur... mais Phénenna, c'est la révolte, la guerre civile... la ruine peut-être de l'empire d'Assyrie... Mages et guerriers, prononcez sur le sort de Phénenna, et le ciel me donnera, je l'espère, assez de force, assez de courage pour faire exécuter votre sentence.

LES MAGES, *sur un signe de leur chef, se lèvent, et d'une voix sourde font entendre ces mots :* Pour Phénenna l'impie!... la mort !!

ABIGAIL, *vivement.* Et vous, nobles guerriers? (*Ceux-ci balancent... hésitent ; en ce moment, la porte latérale s'ouvre, continuant avec colère.*) Qui vient là? qui est assez hardi pour entrer ici sans mon ordre?..

(*Aussitôt un homme paraît, dont la chevelure blanche est en désordre, la barbe souillée et les vêtements en lambeaux... cet homme, c'est Nabuchodonosor.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, NABUCHODONOSOR, ABDAL, ULMA.

TOUS. Le roi!!

(*Et chacun se lève saisi encore d'un reste de respect pour ce débris de pouvoir. Nabuchodonosor entre sans voir personne; il marche lentement et avec peine; derrière lui, épiant ses pas, sont deux gardes qui le suivent avec crainte et pitié. Le roi est tombé plutôt qu'il ne s'est assis sur un siège resté vide, à l'extrémité de la salle et en face du trône.*)

ABIGAIL. Gardes! n'ai-je pas fait défense de laisser franchir à qui que ce fût le seuil de cette porte?

ABDAL. Je croyais que le roi...

ABIGAIL. Il ne peut demeurer ici.. conduisez-le dans la partie du palais qui lui est réservée!

ABDAL. Mais...

ABIGAIL. Obéissez!

ABDAL, *à part.* O mon maître, on te chasse... et c'est moi qu'on charge...

(*Il s'approche de Nabuchodonosor, s'agenouille devant lui et veut lui prendre la main, celui-ci la lui abandonne, se lève aussitôt, mais s'arrête tout-à-coup.*)

NABUCHODONOSOR. Où me conduisez-vous? laissez!.. laissez... je suis bien ici... j'y veux rester.... (*Regardant autour de lui.*) C'est la salle du conseil! (*Remarquant les mages et les*

seigneurs, il dit à Abdal :) Tiens ! ne vois-tu pas qu'ils m'attendent ? *(Il veut se diriger vers eux... Abdal s'apprête à le soutenir... Nabuchodonosor, d'une voix qu'il étouffe, continue :)* Ne me soutiens pas... je suis faible... il ne faut pas qu'ils s'en aperçoivent... il faut qu'on me croie toujours fort et terrible... laisse, j'irai seul à ma place...

(Et il se dirige vers le trône.)

ABIGAIL. *Que fait-il ? (Tout le monde s'écarte pour laisser un libre passage au roi... Abigail elle-même, en le voyant approcher, se lève... et quand il commence à monter les degrés, elle les descend... et se trouve au pied du trône quand Nabuchodonosor arrive au faite... A peine y est-il parvenu qu'il s'assied sur le trône et retombe dans son immobilité. Abigail ne le quitte pas des yeux et cache mal son effroi... moment de silence.)* Cédons la place à ce vieillard... venez !... *(Bas au grand-prêtre.)* Au nom de sa fille bien aimée, sa raison se réveillerait peut-être.

LE GRAND-PRÊTRE, *s'inclinant.* Nous sommes prêts à te suivre.

(Et tous s'éloignent en jetant des regards ou de crainte ou de pitié sur Nabuchodonosor, qui est toujours immobile sur son trône.)

SCÈNE III.

ABDAL, ULMA, NABUCHODONOSOR, GARDÉS.

ABDAL. Ils n'ont point osé le chasser. Le fantôme royal leur fait peur encore.

ULMA. Vois donc, Abdal... on le croirait de marbre, comme le trône sur lequel il est assis... il dort peut-être...

ABDAL. Non... il souffre.

ULMA. Mais on dit que son esprit est mort ?

ABDAL. Son cœur ne l'est pas... Tiens ! regarde... dans ses yeux fixes, il y a des larmes....

ULMA. Il se lève, Abdal... il vient à nous....

NABUCHODONOSOR. Encore cet horrible songe ! Car c'est un songe... je n'ai pas pu tuer mon enfant !.. non... non... Abdal ?

ABDAL. Il me reconnaît ?

NABUCHODONOSOR. Abdal, tu étais là, toi, quand je l'ai renversée.. et quand j'ai levé le bras sur elle, elle embrassait mes genoux.... elle me demandait grâce.... Abdal ! Oh ! dis-moi donc qu'elle l'a obtenue !... dis-moi donc que je n'ai pas tué mon enfant !

ABDAL. Non, seigneur ; elle existe.

NABUCHODONOSOR. Tu me trompes... elle est morte ! je

l'ai frappée... tiens... vois-tu cette tache... (*il montre sa main*) que j'ai là... c'est de son sang... du sang de ma fille ! Toute cette nuit j'ai voulu l'effacer... de l'eau ! de l'eau ! car elle y est toujours... tiens, Abdal, brûle... brûle cette place ! brûle cette main, brûle-la jusqu'à ce que les os noircissent... je ne verrai plus alors cette terrible tache... Ah ! elle a disparu... mais elle est sur mon front maintenant... là... oui... là... pour que tout le monde entier la voie... pour que tous les pères fuient à mon approche, en criant : Le voilà ! le voilà ! c'est lui qui a tué son enfant !...

(*il tombe sur les marches de son trône.*)

ABDAL, à *mi-voix*. Ulma, c'est à toi qu'on a confié la garde de Phénenna, tu vois la douleur de ce malheureux père... s'il voyait son enfant?...

ULMA. Je te comprends... viens avec moi ; nous allons lui amener sa fille...

ABDAL. Viens !

(*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.

LE GRAND-PRÊTRE, PREMIER ESCLAVE, NABUCHODONOSOR, DEUXIÈME ESCLAVE, ESCLAVES.

LE GRAND-PRÊTRE. Le voilà !.. Esclaves, la reine vous fait libres, et vous confie la garde de cet homme... (*A part.*) Victimes de la tyrannie du despote, ceux-là seront sans pitié pour la démente du vieillard... (*Bas aux mages.*) Allons maintenant tout ordonner pour le supplice de Phénenna !.. (*En regardant le roi.*) Nabuchodonosor ! il est à nous ce trône, du haut duquel tu nous lançais ta foudre!...

(*Il sort avec les prêtres de Bel.*)

SCÈNE V.

PREMIER ESCLAVE, NABUCHODONOSOR, DEUXIÈME ESCLAVE, ESCLAVES.

(*A peine le grand-prêtre est-il parti que les esclaves entourent Nabuchodonosor.*)

PREMIER ESCLAVE. Le voilà donc sans gardes et sans bourreaux.

DEUXIÈME ESCLAVE. Le voilà celui qui nous a fait tant souffrir !

PREMIER ESCLAVE. Il est à nous ! vous l'avez entendu !...

le roi d'Assyrie... le vainqueur des Égyptiens, le destructeur de Jérusalem, le grand Nabuchodonosor est notre prisonnier.. Nous pourrions lui rendre insulte pour insulte.. supplice pour supplice !... Debout, Nabuchodonosor !...

TOUS. Debout ! debout !

PREMIER ESCLAVE. As-tu donc oublié jusqu'à ton nom ? Debout ! car tu es à nous aujourd'hui, comme nous étions à toi hier... regarde-nous ?... Tu nous connais tous.

(Il le secoue avec force.)

NABUCHODONOSOR, se débattant. Ah ! laissez-moi !

PREMIER ESCLAVE. Roi de Babylone, chacun de nous est l'image vivante d'un de tes crimes... J'étais riche... pour avoir mes trésors tu m'as fait jeter dans un cachot... et mes enfans sont morts de faim à la porte de ton palais.. Celui-ci (*montrant un des esclaves*) n'a pas voulu te vendre sa fille, tu l'as fait charger de chaînes.... celui-là a refusé de dénoncer son père, et tu l'as fait esclave... mais le jour de la justice est venu... Abigaïl, qui te punit et qui nous venge, nous a dit : Victimes de Nabuchodonosor le tyran, vous serez les gardiens de Nabuchodonosor l'insensé... Roi déchu !... nous garderons ton corps ; mais nous torturerons ton ame !

NABUCHODONOSOR. A moi ! à moi !..

PREMIER ESCLAVE. Qui appelles-tu à ton aide ? tes courtisans ?.. ils sont aux pieds d'Abigaïl... tes soldats ?... ils se partagent l'or qu'on leur a jeté... ton peuple ? il attend impatiemment ta mort, pour admirer la richesse et la pompe royale de tes funérailles ?... serait-ce enfin ta fille bien aimée... ta Phénenna ?..

NABUCHODONOSOR. Phénenna !..

PREMIER ESCLAVE. Ah ! tu te souviens d'elle... eh bien ! elle vient d'être condamnée...

NABUCHODONOSOR. Phénenna !

PREMIER ESCLAVE. Elle va mourir !..

NABUCHODONOSOR. Mourir !.. ma fille !.. (*Avec sanglots.*) Oh ! tais-toi !.. tais-toi !..

PREMIER ESCLAVE. Tu pleures enfin !.. je savais bien que je trouverais dans ton cœur une place vulnérable... tyran, je n'avais pas soif de ton sang ; mais je voulais voir couler tes larmes.

NABUCHODONOSOR, avec désespoir. Phénenna !.. ma fille !..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PHÉNENNA, ABDAL.

PHÉNENNA, *entraînant précipitamment.* Me voilà, mon père, me voilà !..

(Elle tombe dans ses bras.)

NABUCHODONOSOR. Ah! c'est toi!.. bien toi!.. (*La tenant embrassée.*) Je savais bien que tu ne pouvais pas mourir avant moi!

ABDAL, *aux esclaves.* Au nom d'Abigaïl, retirez-vous; c'est à moi seul désormais qu'est confiée la garde du roi.

PREMIER ESCLAVE. Mais...

ABDAL. C'est l'ordre de la régente... retirez-vous... retirez-vous!

(Les esclaves sortent en jetant sur Nabuchodonosor des regards de haine.)

SCÈNE VII.

NABUCHODONOSOR, PHÉNENNA, ABDAL.

ABDAL, *à Phénenna.* Ne crains plus rien pour ton père, les chefs de son armée ont exigé qu'il fût remis entre mes mains... ils ont appris alors la condamnation; mais ils ont déclaré à la cruelle Abigaïl qu'ils ne laisseraient exécuter la sentence que s'ils la voyaient revêtue de la signature du roi... et cette signature on ne l'obtiendra pas... mais ne le quitte plus... en parlant à son cœur, tu rappelleras sa raison, peut-être... Espère, Phénenna, et compte sur nous.

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII.

NABUCHODONOSOR, PHÉNENNA.

NABUCHODONOSOR, *qui n'a pas cessé d'examiner Phénenna et qui la tient toujours pressée sur son cœur.* Oh! ne me quitte pas... ne me quitte pas.

PHÉNENNA. Non... non... mon père.

NABUCHODONOSOR. C'est que je me sens mieux depuis que tu es là près de moi... Ta main... donne-moi ta main... pose-la sur mon front... Oh! merci, mon enfant... merci... c'est qu'il y avait là une horrible tempête... d'affreuses tortures... mais le nuage que j'avais sans cesse devant les yeux s'évanouit

Nabuchodonosor.

enfin... mon cœur bat... ma tête pense... je me souviens... je t'aime... ah !.. j'existe à présent, j'existe.

PHÉNENNA. Je savais bien que, si je parvenais jusqu'à toi, tu serais moins malheureux... je savais bien que tu reconnaîtrais ta Phénenna... tu l'aimes toujours et tu la défendras, n'est-ce pas ?

NABUCHODONOSOR. Te défendre ?.. et quel danger pourrait s'élever jusqu'à toi ?

PHÉNENNA. Tu ne sais donc pas qu'ils m'ont condamnée ?.. tout-à-l'heure, on viendra m'arracher de tes bras pour me traîner au supplice !.. oh ! j'ai bien souffert sans doute ; il n'y a plus pour moi d'espoir de bonheur dans ce monde ; mais je suis bien jeune pour mourir... et ma tâche n'est pas encore finie... si je succombe, tu resteras seul, mon père... seul... pas une voix ne s'élèvera douce et plaintive pour endormir tes douleurs... pas une main n'essuiera tes larmes... O mon père ! défends-moi !.. ta Phénenna veut vivre encore pour souffrir et pleurer avec toi...

NABUCHODONOSOR. On t'a condamnée !.. et qui donc ?

PHÉNENNA. Abigaïl !..

NABUCHODONOSOR, *dont la colère se réveille.* Abigaïl !.. c'est elle qui te menace !.. mais elle n'est que ton esclave... mais elle n'est pas de mon sang !

PHÉNENNA. Qu'entends-je ?

NABUCHODONOSOR. Et la preuve qui doit perdre Abigaïl... tiens... je l'ai là... là !.. (*Il fouille dans sa poitrine.*) Ah !.. rien... rien...

PHÉNENNA. Mon père !.. mon père, tes souvenirs te trompent... Abigaïl est ma sœur.

NABUCHODONOSOR, *avec rage.* Rien !.. rien !

PHÉNENNA. Encore son délire !.. (*Bruit au dehors ; elle court à la fenêtre.*) Que de mondes sur cette place... qu'attendent là ces guerriers, ce peuple ?.. la victime qu'on leur a promise sans doute !.. mais Abdal me l'a dit... la sentence, pour être exécutée, doit être signée par le roi... oh ! mon père, tu ne livreras pas ton enfant... viens... viens... appelle tout ce peuple à notre secours !.. dis-lui que tu m'aimes... que tu me pardonnes... viens... nul n'osera étouffer ta voix... entre toi et ton peuple, qui osera se placer ?

SCÈNE IX.

PHÉNENNA, NABUCHODONOSOR, ABIGAIL.

ABIGAIL, *paraissant*. Moi !..

PHÉNENNA, *courant à son père*. Abigaïl !..

NABUCHODONOSOR. Abigaïl devant moi !

ABIGAIL. Oui, seigneur, Abigaïl, qui garde ton sceptre jusqu'à ce que la force revienne à ton bras, Abigaïl qui continue ton œuvre...

PHÉNENNA. Oh ! mon père !... elle vient te demander mon sang... chasse-la...

ABIGAIL. Je ne sortirai qu'après que le roi aura scellé l'arrêt qui condamne...

NABUCHODONOSOR. Qui donc ?

ABIGAIL. Les Juifs, tes ennemis, les Juifs, dont toi-même tu devais ordonner le supplice.

NABUCHODONOSOR. Les Juifs !..

ABIGAIL. Si tu hésites, ils diront que leur dieu l'emporte... qu'il t'a vaincu.

PHÉNENNA. Elle te trompe, mon père.

ABIGAIL. Veux-tu que les Juifs relèvent leur temple ?

NABUCHODONOSOR. Jamais !

ABIGAIL. Eh bien ! signe cet arrêt... et je te jure que les fils de Jérusalem disparaîtront du monde.

NABUCHODONOSOR. Dieu des Juifs !.. tu as voulu lutter contre moi... nous verrons comment tu défendras ton peuple ! donne... donne, Abigaïl !

PHÉNENNA. Arrête !.. arrête, mon père ! c'est ma sentence que tu vas prononcer.

NABUCHODONOSOR, *sans l'entendre*. Les Juifs ! les traîtres !.. ils ont voulu me ravir ma Phénenna... qu'ils meurent !..

PHÉNENNA. O mon père ! c'est moi que tu frappes !

NABUCHODONOSOR. Tu n'es pas juive, toi ! tu es mon enfant bien aimée... en scellant cet arrêt...

PHÉNENNA. Tu me perds !..

NABUCHODONOSOR. Non, je te sauve...

(Il signe l'arrêt.)

ABIGAIL. Enfin !..

NABUCHODONOSOR. Tiens, Abigaïl, digne ministre de mes vengeances et de mes haines, va... cours... que le sang d'Israël rougisse les places de Babylone ! point de grâce !.. point de pitié !.. femmes... enfans... vieillards... fais mettre à mort tout ce qui est juif !.. et que leur Dieu les venge !

ABIGAIL. A moi, gardes !..

SCÈNE X.

PHÉNENNA, ABIGAIL, NABUCHODONOSOR, GARDES.

ABIGAIL. Gardes ! voilà le sceau du roi... montrez-le aux soldats mutinés qui parlaient de résister à mes ordres... ils ouvriront leurs rangs et vous laisseront passage... emmenez cette femme?... le roi le veut.

NABUCHODONOSOR. Qu'entends-je !

PHÉNENNA. O mon père ! tu as défié le Dieu des Juifs !... le Dieu des Juifs se venge.

NABUCHODONOSOR. Phénenna ! !

ABIGAIL. Phénenna doit mourir ; car Phénenna est juive.

NABUCHODONOSOR. Juive !

ABIGAIL. Point de grâce !... point de pitié !... tu l'as dit...
(Aux gardes.) Emmenez-la ?

(Les gardes entraînant Phénenna, après l'avoir attachée des bras de son père.)

SCÈNE XI.

ABIGAIL, NABUCHODONOSOR.

NABUCHODONOSOR. Oh !.. oui... je me souviens... juive !... elle est juive !.. misérable !.. rends-moi cette sentence ; rends-la moi !.. Je n'ai pas pu condamner mon enfant !.. oh ! mais je la sauverai... ils reconnaîtront ma voix... et le supplice préparé pour Phénenna sera le tien... Ah ! cette porte..

ABIGAIL. Est fermée, et elle ne s'ouvrira que pour moi.

NABUCHODONOSOR, avec fureur. Malheureuse ! (Se repençant.) Mais que dis-je ? je suis en ton pouvoir... on ne m'obéit plus à moi ; raison... volonté... puissance... couronne... j'ai tout perdu... ah ! qu'on me laisse au moins ma fille !.. Abigail !.. Abigail, tu ne peux pas faire mourir cette enfant !.. car elle est ta sœur... entends-tu... ta sœur !

ABIGAIL. Ma sœur !.. ah ! ta raison se perd encore, vieillard ? As-tu donc oublié qu'Abigail n'est pas du sang royal ?.. elle s'en souvient, elle !.. Veux-tu qu'elle te mette sous les yeux cette preuve de sa haute naissance qu'hier tu lui as jetée au visage ? cette preuve, la voilà !. (Elle se déchire.) Ah ! c'est à mon tour aujourd'hui d'être cruelle, implacable... tu me disais hier : Je serai sans pitié pour toi... car je ne suis pas ton père... Phénenna régnera, car tu n'es pas sa sœur... et moi, je te dis aujourd'hui : Je suis sans pitié pour tes larmes... sans res-

peut pour tes cheveux blancs, car je ne suis pas ta fille... j'ai condamné Phénenna, car je ne suis pas sa sœur..

(Pendant qu'Abigaïl a parlé, Nabuchodonosor a repris son immobilité; il semble être redevenu étranger à tout ce qui se passe autour de lui. Abigaïl s'en aperçoit, et sa rage augmente.)

ABIGAIL. Eh quoi! pas une larme! pas un blasphème!... mais tu ne comprends donc pas, vieillard? Ta raison t'abandonne-t-elle encore? Oui... car tu ne m'entends plus... oh! je ne me vengerai donc pas? (*Nabuchodonosor reste toujours sans mouvement.*) Approche (*elle l'entraîne à la fenêtre*) et regarde!... Vois-tu là-bas ces soldats immobiles et muets?... ils attendent ta fille... ta Phénenna, pour la conduire...

NABUCHODONOSOR. Où donc?

ABIGAIL. A la mort!... et c'est toi... toi, son père, qui la leur livres. Nabuchodonosor, tu reverras ta fille dans une heure; je te renverrai son cadavre?

(Elle sort.)

SCÈNE XII.

NABUCHODONOSOR, seul.

(Pendant la fin de la scène précédente, le visage de Nabuchodonosor a repris l'expression d'idiotisme qu'elle avait au commencement de l'acte.)

NABUCHODONOSOR. Toujours... toujours ce sommeil de plomb et ces rêves de feu!.. (*Ici de grandes acclamations se font entendre au dehors... et Nabuchodonosor se relève comme s'il sortait d'un profond sommeil.*) Ah! voilà le cri de guerre! mes armes! mes armes! Jérusalem va recevoir son dernier assaut... Soldats! Jérusalem est votre proie... je vous la donne à déchirer.. A moi, mon coursier qui hennit d'impatience et de courage... à moi, tous mes braves. Partons, mais avant que je revoie... que j'embrasse ma fille? (*Au dehors on entend crier: Phénenna! Phénenna!*) C'est son nom... c'est elle qui traverse, libre et joyeuse, les rangs de mon armée!.. (*A la fenêtre.*) Oui... la voilà! mais ses mains sont chargées de chaînes... elle pleure... elle pleure... et son regard est un regard d'adieu!... (*On entend ces cris: A mort! à mort Phénenna! Ici le tonnerre gronde... et le visage de Nabuchodonosor prend une expression nouvelle; il reste un moment les yeux fixés sur sa fille... porte vivement la main à son front... puis jette enfin un cri déchirant.*) C'est à la mort qu'on mène ma fille! arrêtez! arrêtez!.. soldats! ils marchent... ils marchent toujours... Soldats!.. c'est Nabuchodonosor... votre roi... votre maître!

Ils marchent toujours... elle est perdue et je suis prisonnier... Ah! Dieu des Juifs, (*il tombe à genoux*) sauve ma fille, et je relèverai tes autels et je baiserais la poussière de tes temples!.. Empire, gloire, puissance, tu m'as tout enlevé... je ne te redemande que ma fille... rends-la-moi, et je te bénirai. (*Le tonnerre gronde et Nabuchodonosor se relevant :*) Tu m'as entendu... car ma raison, mes forces, se sont réveillées!... (*Courant et heurtant la porte.*) Porte maudite, je te briserai...

(Elle s'ouvre, et Abdal paraît avec Ulma et d'autres gardes.)

SCÈNE XIII.

ABDAL, ULMA, NABUCHODONOSOR, GARDES.

ABDAL. Où cours-tu, seigneur?

NABUCHODONOSOR. Passage! passage!

ABDAL. Le laisser sortir pour qu'on insulte à sa démente!

NABUCHODONOSOR. Ne me retiens pas, Abdal! Je ne suis plus en délire... je te reconnais... toi, Abdal, toi, Ulma... je vous reconnais tous... ton épée! donne-moi ton épée!

ABDAL. Pour reconquérir ton trône? la voilà!

NABUCHODONOSOR, *la saisissant.* Non! pour sauver ou venger mon enfant!

(Il sort en courant, suivi des gardes. — Le théâtre change.)

Deuxième Tableau.

Le théâtre représente une place de Babylone, à laquelle on arrive par un escalier gigantesque qui prend d'un pied du théâtre et arrive au sixième plan. A gauche, l'entrée d'un vaste temple égyptien. Un panorama immense, et qui laisse voir toutes les magnificences de Babylone, encadre le tableau.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZACHARIE, PHÉNENNA, ABIGAIL, LE GRAND-PRÊTRE
DE BEL, MAGES, JUIFS, GARDES, PEUPLE.

Au changement, cette place est couverte de monde, le grand-prêtre est placé sous le péristyle du temple, auprès d'un autel expiatoire, aux deux côtés duquel se tiennent debout, et la hache à la main, deux sacrificateurs. Bientôt une musique sourde et lugubre annonce l'arrivée de Phénenna, qui paraît entourée de gardes et de mages; Abigail la suit avec une nombreuse escorte. Derrière Phénenna, marchent les Juifs enchaînés. Le patriarche, dont les mains sont aussi chargées de chaînes, soutient la marche chancelante de la victime. Parvenue au milieu du théâtre, et avant de franchir les degrés du temple, Phénenna s'arrête et s'agenouille devant le patriarche.)

PHÉNENNA. Mon père, je vais mourir dans la croyance

d'Ismaël ; mais, pour soutenir mon courage à cet instant suprême, ministre du seul vrai Dieu, bénissez-moi.

ZACHARIE. Phénenna, le Seigneur a mis ta foi à de bien cruelles épreuves... mais tu sortiras triomphante de la lutte. Abigaïl... hâte l'instant de notre supplice, car ton règne va finir... Touché du repentir de Nabuchodonosor... frappé de ton impiété... Dieu va t'arracher ton sceptre... tremble... Nabuchodonosor a recouvré sa raison.

ABIGAIL. Mensonge!.. entraînez-les.

(On s'empare du patriarche et de Phénenna.)

CRIS, en dehors. Nabuchodonosor!..

ZACHARIE. Voilà notre vengeur.

ABIGAIL. Il arrivera trop tard...

(Et, sur un signe d'elle, le sacrificateur frappe Phénenna, qui tombe au pied de l'autel; le patriarche s'agenouille près d'elle et prie... A ce moment, la voix de Nabuchodonosor retentit au loin.)

NABUCHODONOSOR. Ma fille!.. ma fille!

TOUS. C'est lui... c'est le roi.

SCÈNE II.

LES MÊMES, NABUCHODONOSOR.

(Il entre vivement, le fer à la main, et suivi de ses gardes. Nabuchodonosor renverse tout sur son passage, et, rencontrant Abigaïl, il la frappe de son épée.)

NABUCHODONOSOR. Infâme!... il n'y a plus de grâce pour toi!

ABIGAIL. Ah!

(Elle tombe et expire.)

NABUCHODONOSOR. Ma Phénenna.... morte.... elle est morte!.. Dieu! tu as donc été impitoyable?

(Ici la foudre gronde, le ciel devient obscur, et des éclairs le sillonnent. Le patriarche se levant, et avec un accent inspiré.)

ZACHARIE. Nabuchodonosor!... où la puissance humaine s'arrête, la puissance divine commence... Toi, le plus grand roi de la terre, tu ne peux rien que pleurer ton enfant; regarde ce que mon Dieu peut faire.

(Alors une musique céleste se fait entendre; le corps de Phénenna, resté seul sur le haut des degrés, est frappé d'un rayon lumineux qui semble descendre du ciel. Le corps de la jeune fille se dresse, puis descend à pas lents les degrés. Chacun recule devant elle, excepté son père, qui rit, qui pleure, et croit encore être en délire.)

NABUCHODONOSOR. O prodige !...

(Phénenna passé les mains sur son front. Pén à pén la vie se réveille en elle ; son premier regard se porte sur Nabuchodonosor, et son premier cri c'est :)

PHÉNENNA. Mon père !

NABUCHODONOSOR. Ah! elle existe !! (*Il la presse sur son cœur, et il baise ses vêtemens; puis il s'approche de Zacharie et il lui ôte les chaînes dont ses mains étaient chargées.*) Juifs, vous êtes tous libres. (*Toutes les chaînes tombent.*) Babyloniens, adorez tous avec moi le Dieu qui m'a rendu ma fille.... (*Montant sur les degrés de l'autel et brûlant l'encens.*) Gloire à toi, Dieu d'Israël, seul vrai Dieu! gloire à toi!

TOUS. Gloire à toi!

(Tableau général. La toile tombe.)

20 JY 63

FIN.